

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique.
Rédaction et administration :
3, Boul. Charest, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
EN COULEURS

Vol. IV. — numéro 20.

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche le 12 mai 1940



LE SALON d'Art photographique du Photo-Club de Québec

Le public de Québec se souvient du Salon d'Art photographique qui a été tenu, en mars dernier, au théâtre Capitol, sous les auspices du Photo-Club de Québec. Cette initiative, la première du genre en notre ville, a été couronnée de succès. Rappelons ici que les exposants furent nombreux et que les photographies exposées furent très admirées des visiteurs.

Les juges étaient : MM. Paul AUDET, du Studio Audet, spécialiste du portrait ; W.-B. EDWARDS, photographe commercial ; J.-B. SOUCY, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

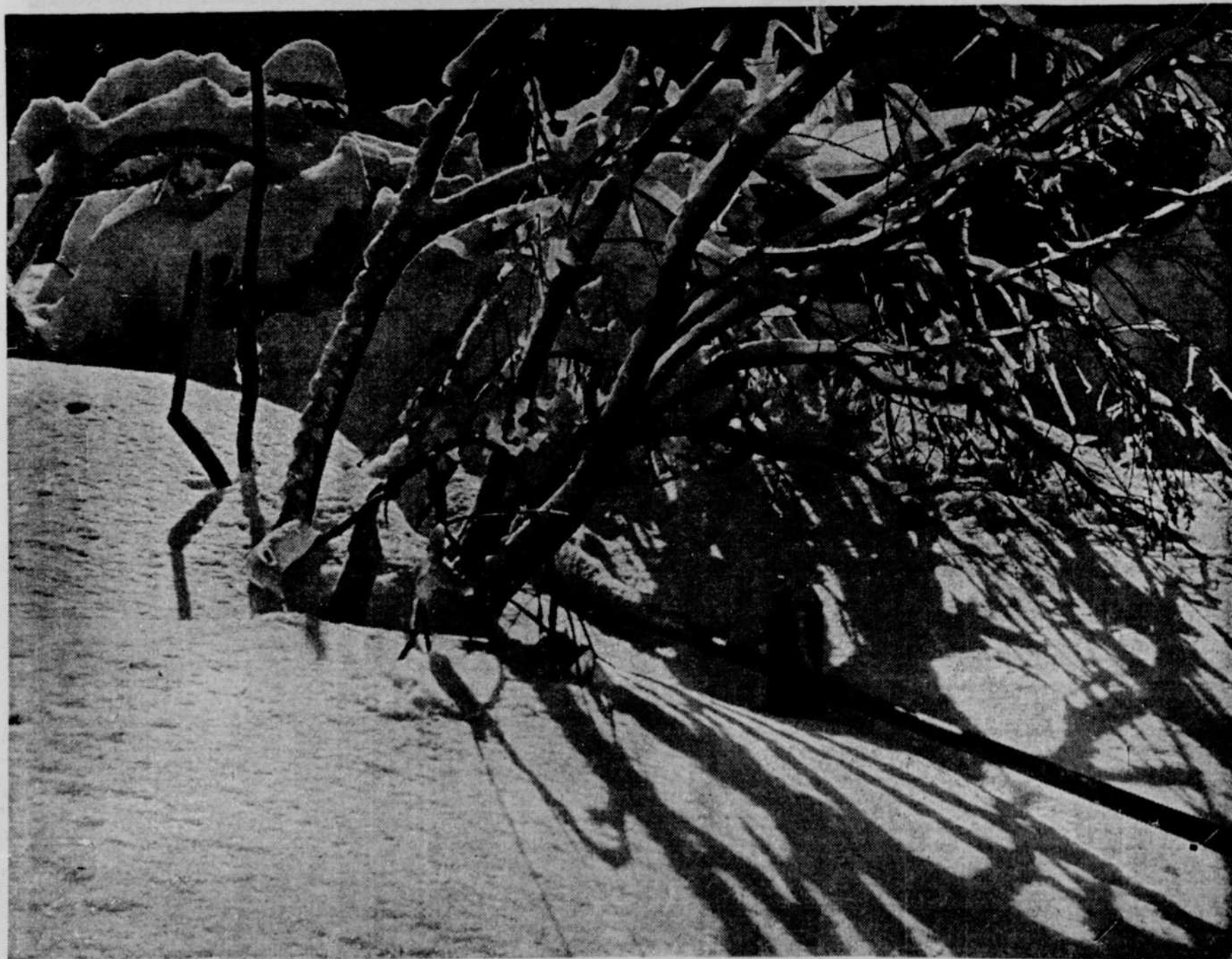
Trois prix et cinq mentions d'honneur furent attribués, par les juges, pour les plus belles photographies. Nous publions aujourd'hui, ces HUIT photographies. Nous avons accordé la place d'honneur, soit notre page frontispice, au "premier prix". Les "second" et "troisième" prix apparaissent en cette page tandis que la voisine renferme celles qui ont reçu une mention d'honneur. — Disons que les prix avaient été gracieusement donnés par : MM. Paul-H. Soucy, de la pharmacie Soucy ; Paul Brunet, de la pharmacie Brunet, et Omer Couture, de la pharmacie Couture.

Voici maintenant le rapport des juges :

Nous, soussignés, juges du Premier Salon d'Art Photographique du Photo-Club de Québec, déclarons les œuvres et auteurs ci-dessous classés tels qu'énumérées, en nous inspirant des instructions, reçues des organisateurs du Salon, à l'effet qu'un auteur ayant obtenu une prime ou une mention devenait par le fait même hors-concours, afin de favoriser le plus grand nombre possible d'exposants ; il nous a donc fallu éliminer quelques photographies qui auraient autrement reçu une mention. Toutefois il n'a pas été nécessaire de recourir à l'élimination dans le cas des trois prix qui sont adjugés dans leur ordre réel.

La classification est la suivante :

1er Prix : Portrait Tête d'enfant, par M. Paul Moisan ;
2ième " : Une Nature Morte, par M. Gordon Heitshu ;
3ième " : Un photo montage par M. Omer Parent.
1ère mention d'honneur : Portrait intitulé "An Apple a Day", par M. Olivier Drouin ; 2e mention : Scène d'hiver intitulé "Merveille en Neige", par M. Ichise Higo ; 3e mention : Portrait par M. Lucien Durand ; 4e mention : Photographie intitulé : "Vanité", par M. Gérard Mollere ; 5e mention : Photographie intitulée "A la Source", par l'abbé Germain Gervais.



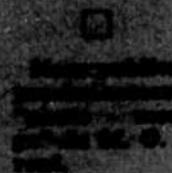
2e prix

"Une nature morte"
par Gordon Heitshu.



3e prix

"Paysage d'hiver"
et un "photo-
montage", par
Omer Parent.



Les mentions d'honneur



1^{re} mention d'honneur :—
"AN APPLE A DAY",
par Monsieur Olivier DROUIN



2^e mention d'honneur :—
"MERVEILLE EN NEIGE",
par Monsieur Ichizo HIGO



4^e mention d'honneur :—
"VANITE",
par Monsieur Gérald MOLL EUR



5^e mention d'honneur :—
"A LA SOURCE",
par M. l'abbé Germain GERVAIS



3^e mention d'honneur :—
"PORTRAIT",
par Monsieur Lucien DURAND



On découvre

à Ostie, les ruines
d'une basilique
constantinienne

LES fouilles archéologiques qui ont repris activement depuis quelques années à Ostie viennent d'aboutir à une découverte importante d'ordre religieux. A l'extrémité et du côté Nord de l'artère centrale, Decumano Massino, vers la porte Marine, les ruines d'une basilique chrétienne, de l'époque constantinienne, ont été mises à jour : elle occupait en partie l'emplacement de thermes désaffectés, et se composait d'une double entrée avec vestibules donnant sur le Decumano, de deux nefs séparées par une file de colonnes de marbre et se terminant chacune par une abside ; sur le côté Est de la grande nef, s'élevaient trois chapelles. L'appareil de briques et divers monogrammes caractéristiques permettent de dater l'édifice de la première moitié du IV^e s.

Cette basilique, qui a été retrouvée dépourvue de ses marbres et même de son pavement, peut être identifiée, non sans vraisemblance, avec la basilique des Saints-Pierre, Paul et Jean, dont parle le Liber Pontificalis : on sait qu'elle fut construite dans la ville sous Constantin, alors que les autres églises connues étaient de basilique cimetériale édifiées hors de l'enceinte.

Le professeur Calza, directeur des fouilles d'Ostie, qui faisait récemment une conférence sur cette découverte, à l'Académie pontificale d'archéologie, terminait en remarquant non sans émotion que saint Augustin et sainte Monique vinrent probablement et prièrent dans cette basilique au cours du séjour qu'ils firent à Ostie, peu avant la mort de la Sainte.

ARBITRAGE DES PAPES

EN FAVEUR DE LA PAIX

JUSQU'AU XVI^e siècle, c'est-à-dire tant que l'autorité morale du Souverain Pontife fut reconnue par les chefs d'Etat, le Pape est intervenu fréquemment comme médiateur, par des légats, dans les conflits, et souvent, grâce à lui, la paix a été maintenue ou ramenée.

Saint Léon le Grand (440-461) est chargé par le peuple, le Sénat et l'empereur Valentinien, d'aller négocier la paix avec Attila, chef des Huns, qui marcha sur Rome en 451. Attila retire ses troupes.

Saint Gélase I^{er} (492-496) fait la paix avec Théodoric, roi des Ostrogoths, qui a envahi l'Italie avec 200,000 combattants. Il entreprend, en faveur des opprimés, un grand travail de pacification sociale.

Saint Agapit I^{er} (535-536) meurt à Constantinople, où il était allé conclure la paix entre le roi des Ostrogoths et l'empereur Justinien.

Saint Grégoire le Grand (590-604) décide le roi des Lombards, Agiluff, à retirer ses armées de Rome.

Jean IV (701-705) arrête une nouvelle invasion lombarde.

Etienne II (752-757) signe avec Astolphe, roi des Lombards, une trêve de quarante ans.

Jean XVI (985-996) négocie la paix, en 991, entre le roi des Anglo-Saxons et Richard de Normandie.

Benoît VIII (1012-1024) projette d'établir la paix universelle et décrète que tout différend sera désormais réglé non par la force, mais par le droit.

Urbain II (1088-1099) impose, en 1095, la "trêve de Dieu" à toute la chrétienté.

Innocent III (1198-1216) obtient quatre fois, pour quelque temps, le rétablissement de la paix entre la France et l'Angleterre.

Benoît XII (1334-1342) retarda, par des trêves de dix ans, la guerre de Cent Ans.

Innocent VI, ancien évêque de Noyon (1338-1340), Pape de 1352 à 1362, fit effort pour réconcilier la France et l'Angleterre.

Eugène IV (1431-1447) est l'initiateur du traité d'Arras (1435).

Alexandre VI (1492-1503) publie une Bulle qui met fin aux luttes sanglantes des Espagnols et des Portugais dans le Nouveau Monde.

Grégoire XIII (1572-1585) intervient pour conclure la paix entre la Russie et la Pologne.

Quand le Pape était écouté, la paix y gagnait, les peuples aussi.

Les relations

de la population
allemande avec les
prisonniers.

DIX commandements à la population civile dans ses relations avec les prisonniers de guerre viennent d'être publiés par les journaux du Reich. Il est défendu :

1. De s'approcher des prisonniers et d'engager la conversation avec eux;
2. D'écrire des lettres aux familles des prisonniers.
3. D'accepter et de transmettre des lettres pour eux;
4. De vendre des timbres ou du papier à lettres aux prisonniers, ou de leur en faire cadeau;
5. De leur vendre des boissons alcooliques ou de leur en faire cadeau;
6. De leur donner de l'argent allemand ou de l'argent étranger ayant cours légal; le prisonnier ne doit posséder que sa solde du camp;
7. De faire des achats pour les prisonniers.
8. De les inviter à des fêtes et de les recevoir dans les logements;
9. De manger avec les prisonniers ou d'aller avec eux à l'église;
10. De les admettre dans le cercle des familles allemandes.

Chaque contravention sera punie sévèrement, le cas échéant, au risque de poursuite pour haute trahison.

Les prisonniers devront loger en commun en un lieu où les civils n'auront pas le droit d'entrer.

Le chef d'exploitation est responsable des prisonniers travaillant individuellement chez lui, pendant toute la durée du travail.

La lutte

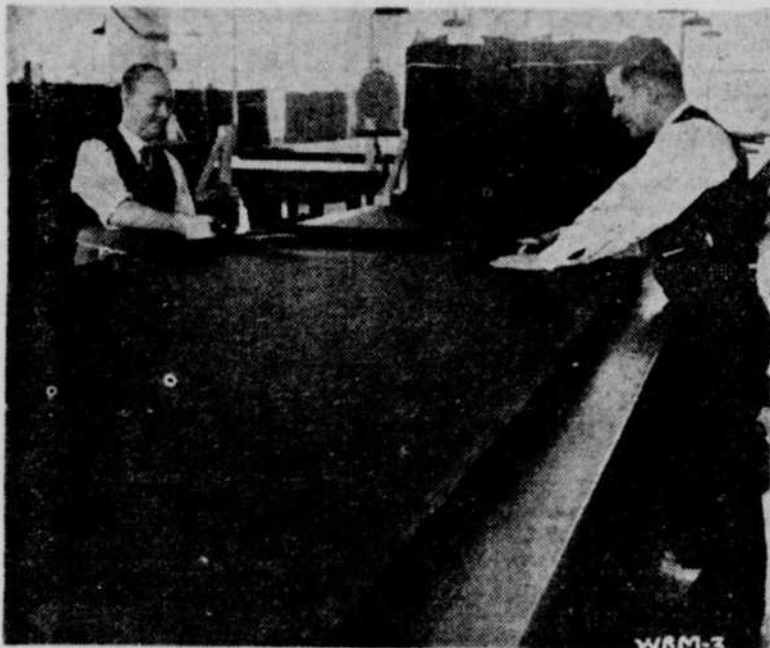
contre les abus de
l'alcool

L'EVEQUE de Munster, Mgr le comte von Galen, a envoyé à ses diocésains une lettre pastorale dans laquelle il les exhorte à lutter contre l'abus de l'alcool. "Considérant l'usage abusif et sans cesse augmentant de l'alcool et les suites graves qui en résultent, les évêques allemands ont recommandé à différentes reprises l'établissement d'une Ligue antialcoolique. La Conférence des évêques à Fulda, le 24 août 1939, a décidé, en outre, de consacrer un dimanche spécialement à une action dans ce sens; abstention d'alcool durant cette journée, sermons en vue d'éclairer le peuple sur les dangers de l'alcoolisme. Cette action sera entreprise durant la semaine du 3 au 10 mars 1940. Cette semaine sera en même temps une semaine de sacrifices dans l'esprit du Carême et dans l'esprit du Carême et dans l'esprit que préconise le Pape Pie XII dans sa première Encyclique du 20 octobre 1939. "N'oubliez pas de rendre votre prière plus agréable aux yeux de Dieu par le véritable esprit de pénitence et par des actes de réparation, pour qu'il puisse, dans sa miséricorde, écarter le temps de l'épreuve."

Autel

COMMEMORATIF

Aucun endroit en Espagne n'a été plus imprégné de sang chrétien que l'ancienne prison de Madrid. Dernièrement on y éleva un autel surmonté d'une grande croix, à la mémoire des victimes de la terre rouge. Lors de l'inauguration, l'un des rares survivants du massacre de prisonniers en août 1936, le R. P. Palomeque, prononça une allocution dans laquelle il dépeignit les journées terribles. La plupart des assistants et, parmi eux, le général — pinosa de Los Monteros, reçurent la sainte communion. Les journalistes madrilènes ont commémoré leurs martyrs au cours d'une cérémonie soennelle au cimetière de Madrid.



● De larges pièces de drap khaki sont étendues sur les tables pour que les tailleurs en fassent des uniformes. C'est là une scène familière maintenant dans plus d'un atelier canadien où l'on travaille à l'habillement de nos soldats.



● On manufacture par milliers des uniformes de soldats au Canada depuis le début de la guerre. Cette photo, prise dans une manufacture canadienne, nous montre une jeune fille empilant des uniformes pour nos militaires.



● Vue d'ensemble prise dans l'atelier de couture d'une importante manufacture canadienne de vêtements. Les tailleurs y travaillent aujourd'hui à l'habillement de nos soldats.

(Photographies fournies par le Service fédéral de l'Information, à Ottawa)

TERRY

ET LES PIRATES

P.A.R.

MILTON CANIFF

Reg. U. S. Pat. Off.
Copyright, 1940, by News Syndicate Co., Inc.

Le grand chef blanc dit que nous sommes des braves! Il dit que, sans nous, il n'aurait pu battre les bandits!

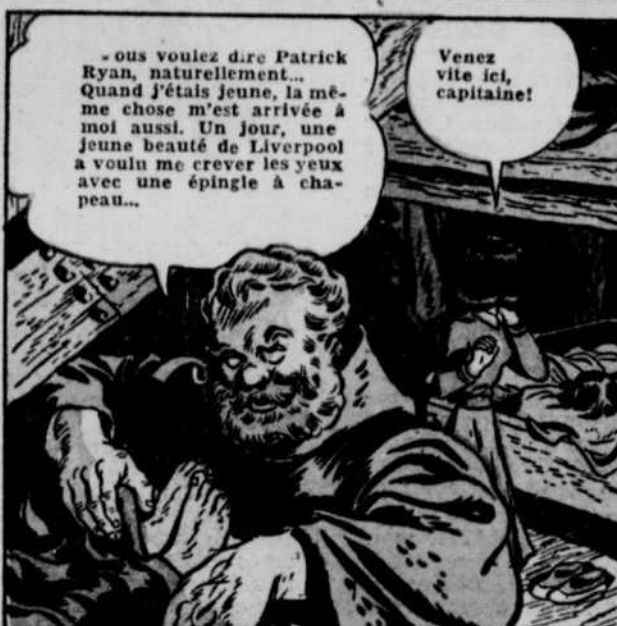
Les petits sont joliment contents d'eux-mêmes depuis cette expédition avec Patrick... Le fait est qu'ils ont retrouvé les otages et nos provisions.

Ils sont amusants... Voulez-vous m'aider à coucher les bûches, capitaine?



Mlle Irène et vous-même Françoise, aviez l'habitude de faire cela ensemble, n'est-ce pas? Etes-vous donc toujours brouillées toutes les deux?

Je sais que tout cela vous paraît ridicule, mais aussi longtemps qu'elle continuera à attaquer mes amis, il sera de mon devoir de prendre leur défense!



-ous voulez dire Patrick Ryan, naturellement... Quand j'étais jeune, la même chose m'est arrivée à moi aussi. Un jour, une jeune beauté de Liverpool a voulu me crever les yeux avec une épingle à chapeau...

Venez vite ici, capitaine!



Ces deux-là se plaignent sans arrêt!

C'est vrai! Ils ne peuvent avoir trop mangé puisque nous sommes à la ration. Ne sont-ce pas là deux des trois enfants qui ont été enlevés par les bandits?



Oui. Voulez-vous aller chercher Mlle Smith?

Tout de suite. Les pauvres petits sont tout bleus!



Pardon, mademoiselle... Mais que se passe-t-il donc ici?

L'un des petits qui ont été enlevés est malade... Nous avons d'abord cru qu'il avait faim, mais ce n'est pas ça!



Il nous a dit que les bandits leur ont donné de l'eau de la rivière à boire!

Il ne manquait plus que cela! Je venais justement vous dire que les deux autres sont également très malades!



Peut-être font-ils simplement un peu de fièvre?

Non, mademoiselle! Ils ont le visage tout bleu... Tiens, exactement comme celui-ci!



Vite, Ryan, donnez-moi le bicarbonate de sodium, les pastilles de permanganate, le chlorure de sodium qui sont dans la pharmacie!!



LE CHOLERA!

Bâtir

avec ma plume...?

Lettre d'un missionnaire
canadien au Basutoland



H ! bien oui. C'est étrange ! mais... c'est missionnaire... L'autre jour, en revenant à la mission, (St-Gabriel) tandis que mon cheval me faisait escalader une haute montagne en tournaillant, je dépouillais le courrier que je venais de prendre au Bureau de poste en passant. Tout à coup, une lettre de mon Supérieur religieux. J'ouvre. Je lis : "Révérend Père Conrad Blais, Missionnaire Oblat de Marie Immaculée. Par décision de Son Excellence Mgr le Vicaire Apostolique du Basutoland vous êtes nommé à la mission de Mafeteng". Et plus loin : "Vous aurez là une œuvre importante à accomplir : en plus du ministère des âmes, il vous faudra immédiatement commencer la construction d'une église... Nous avons confiance qu'avec votre plume vous pourrez attirer les aumônes dont vous aurez besoin pour parfaire le travail."

Du coup, il n'y avait plus rien d'intéressant dans le courrier. J'allais donc dire adieu à tous mes chers Chrétiens de St-Gabriel, pour lesquels j'avais travaillé de toute mon âme depuis deux ans. J'en avais le cœur bien gros, et même aujourd'hui, je sens encore l'émotion m'envahir chaque fois que ma pensée retourne vers eux.

La semaine suivante, je dégringolais donc les mêmes montagnes pour arriver à Mafeteng. Je savais déjà ce qui m'y attendait. C'est une mission nouvelle. Tout est à construire : église, école, couvent, maison du Père, etc... Par où commencer alors ? Il n'y a pas à hésiter : il nous faut une église au plus vite. Je pourrais être taxé d'exagération si je vous parlais de notre église actuelle. Il y a quelques mois, un visiteur qui n'est pas du Basutoland, a été vivement touché de la situation. De retour chez lui, il prend la plume et voici ce qu'il écrit dans un journal catholique du Sud-Afrique, le "Southern Cross". Je ne fais que traduire.

"La grande pauvreté de la Maison de Dieu dont j'ai été témoin récemment dans une mission du Basutoland, me presse à faire appel à votre générosité aujourd'hui. Afin de vous convaincre de l'urgence de cet appel, je vous invite à me suivre dans ce pauvre appartement, un autre Bethléem, sans crèche toutefois. Vous n'y avez même pas un parquet solide où marcher, mais des planches abondamment trouées. Ça et là des morceaux de fer-blanc cachent les plus grands trous, car autrement, il serait dangereux de s'y aventurer. Et ce n'est pas la pire. Si vous voulez avoir un peu d'air, vous trouvez que l'unique petite fenêtre du temple de Dieu ouvre dans un kraal à bestiaux. Le mur même de l'église-école sert à l'extérieur, de mur pour garder les animaux. Très souvent, vous apercevez les grands yeux hébétés des boeufs qui viennent regarder par cette petite ouverture durant le Saint Sacrifice de la Messe. Ou bien vous voyez leur ombre se promener parmi vos fidèles assemblés pour le sermon ou tout autre office. Il va de soi que les distractions se mêlent parfois à la dévotion. Suffit, ne parlons pas de ce que ceci nous apporte en plus pour l'odorat.

Déjà un bon nombre de pierres taillées pour la future église sont étendues sur le terrain de la pauvre mission. Mais comment trouver les ouvriers pour continuer le travail sans l'argent pour leur payer un petit salaire ? Cinq des pauvres bêtes qui transportent la pierre ont déjà donné leur vie pour la pas suffisante pour leur travail trop lourd qu'on leur imposait. Et le pauvre missionnaire chargé de l'entreprise n'a pas un sou en caisse.

Mais vous, chers amis des missions, est-ce que vous ne consentiriez pas à faire votre petite part pour aider à ériger cette Maison de Dieu parmi les plus pauvres de tous les pauvres, où Notre-Seigneur se sacrifiera pour vous, pour ses pauvres Noirs et pour moi ?

UNE NOUVELLE BIENHEUREUSE

Philippine Duchesne

Religieuse des Dames du Sacré-Coeur

Le jour de l'Ascension, on s'en souvient, Sa Sainteté le Pape Pie XII procédait solennellement à Saint-Pierre de Rome à la canonisation de sainte Marie de Ste-Euphrasie Pelletier et de sainte Gemma Gaigani.

Dimanche, 12 mai, s'ouvrira une série de béatifications. La première Servante de Dieu qui sera élevée sur les autels est une Française qui a passé la plus grande partie de sa vie aux Etats-Unis, où elle est morte, la vénérable Philippine Duchesne, qui fut une des premières compagnes de sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice des Dames du Sacré-Coeur.

PHILIPPINE-ROSE DUCHESNE naquit à Grenoble, le 29 août 1769; par sa mère, Rose-Euphrasie Périer, elle était la cousine du célèbre homme d'Etat français Casimir Périer. Elle hérita de ses parents piété et force de caractère.

Toute jeune, elle aspirait à se faire missionnaire : son éducation fut confiée, quand elle atteignit 11 ans, aux religieuses de la Visitation de Ste-Marie d'En-Haut : l'année suivante, elle faisait sa première communion et entendait l'appel de la vie religieuse. Ses parents s'y opposèrent et la firent rentrer au foyer, où elle continua son instruction. Elle refusa de se laisser marier, et quand elle eut dix-sept ans, elle retourna à la Visitation contre le gré de ses parents, qui cédèrent finalement, puis elle fut admise au noviciat.

Elle allait prononcer ses vœux solennels, au début de l'année 1791, mais la tempête révolutionnaire força Philippine à rentrer chez soi. Aidée de quelques compagnes, elle exerça son zèle en faveur des œuvres et des confesseurs de la foi. Après la tourmente, elle obtint du gouvernement que le monastère fût rendu. Ne pouvant y faire revenir les religieuses dispersées, elle se donna corps et biens à sainte Madeleine-Sophie Barat, fondatrice des re-

ligieuses du Sacré-Coeur, fit un nouveau noviciat, émit ses vœux et demanda à partir pour les missions d'Amérique.



Philippine-Rose
DUCHESNE

Sa supérieure lui fit attendre 12 ans cette liberté. Enfin, elle s'embarqua à Bordeaux le Samedi-Saint 21 mars 1818, arriva aux Etats-Unis le 29 mai, en la fête du Sacré-Coeur, et à Saint-Louis le 21 juin. Elle eut à souffrir sur le nouveau continent, où tout était à créer en ce qui concerne son Institut, des privations sans nombre pendant 34 ans ; sa générosité se traduisait par un appui matériel donné aux pauvres, ainsi qu'aux étudiants et aux religieuses de la Compagnie de Jésus. Elle consacra ses dernières forces à l'évangélisation des sauvages Potowatomis ; ceux-ci l'avaient surnommée : "la femme qui prie toujours". Elle avait déposée sa charge de supérieure quand elle mourut le 18 novembre 1852.



Celui qui ne se laisse jamais vaincre en générosité saura bien vous récompenser en conséquence.

Tout don, si humble soit-il, sera accepté avec la plus vive reconnaissance." etc. Signé : Un Ami des Missions.

Chers amis des missions, vous avez là en raccourci, la situation : un pauvre missionnaire sans le sou, obligé de construire une grande église. Que je le veuille ou non, il ne me reste pour toute ressource que ma plume. Pâtir avec ma plume alors ?... Mais je n'ai pas confiance à ma plume... Je préfère prier le bon Père Gérard, et s'il l'exige mettre ma plume à son service. Ainsi j'aurai plus d'espérances.

Le bon Père Gérard, fut un pionnier des missions au Basutoland. Il fut un grand missionnaire et surtout un saint. Nous espérons qu'il sera canonisé un jour. Sa réputation de sainteté est grande chez les Basutos qui le connaissent tous. Les Païens et les Protestants comme les Catholiques d'un bout à l'autre du pays, marchent des jours et des jours pour venir chercher une petite poignée de terre sur sa tombe, en vue d'obtenir la guérison d'un parent ou toute autre faveur. C'est au point qu'il faut remplir souvent les trous qui se creusent ainsi en-dessous de la pierre tombale. Le Père Gérard est toujours bon. Il intercède pour ceux qui le prient avec confiance. C'est pourquoi, je n'hésite pas à lui confier les intérêts de la mission qui porte son nom : la mission Saint-Gérard.

Chers amis des missions, voulez-vous une petite poignée de terre de la tombe du bon Père Gérard ? N'avez-vous pas quelque faveur à obtenir ? Eh ! bien, je vous le dis, imitez ces bonnes gens du Basutoland. Faites quelque sacrifice. Envoyez votre offrande pour aider à bâtir l'église de sa mission. Cet acte de charité sera pour vous la petite poignée de terre, si vous le faites avec toute la confiance qui conduit les Basutos sur sa tombe.

Permettez-moi de faire une suggestion, chers amis des missions. Le Père Gérard a besoin d'ouvriers pour bâtir son église. Donnez-lui une journée s.v.p. Tous les amis des missions peuvent le faire. Choisissez votre jour pour l'église St-Gérard. Envoyez tout simplement le salaire de ce jour, ou plus, ou moins selon vos possibilités, à l'adresse ci-dessous. Et vous verrez monter l'église. Les Catholiques de Mafeteng auront leur église, comme les Protestants de différentes sectes qui ont déjà cinq temples et même un "Bishop" à quelques pas de nous. Le missionnaire y priera avec tous ses Noirs à l'âme blanche, pour tous ses bienfaiteurs. Le Christ régnera ! Et le bon Père Gérard saura vous faire préparer une récompense bien méritée.

Tout don quel qu'il soit, ainsi que les honoraires de messes (qui nous manquent actuellement) seront accueillis avec la plus grande reconnaissance. Prière d'envoyer toute offrande par mandat de poste, à l'adresse suivante:

Père Conrad BLAIS, O. M. I.,

St-Gerard's, R.C.M.

P.O. Mafeteng, Basutoland, S.A.

P. S. — A ceux qui pourraient craindre d'envoyer de l'argent à cause de la guerre, je puis affirmer que tout nous arrive aussi sûrement qu'auparavant. Le service postal est plus lent et c'est tout. On gagne même beaucoup à l'échange des valeurs, puisque l'on reçoit parfois jusqu'à six dollars pour cinq que vous envoyez.

Qui court sans sortir de son lit ?

— La rivière.

Un homme peut-il épouser la soeur de sa veuve ?

— Evidemment non, puisque l'homme dont il s'agit laisse une veuve, c'est qu'il a cessé de vivre. Or, un homme mort ne saurait se remarier.

Le procès fut introduit par la Curie de Saint-Louis, en même temps qu'un procès supplétif était instruit à Rome. Le décret d'approbation des écrits fut publié le 9 décembre 1909 et Pie X signa la Commission d'introduction de la cause, le 12 juillet 1910. Le procès de non-culte fut commencé aussitôt ; le décret fut rendu le 12 juillet 1910. Le 14 mars 1916, un décret reconnaissant la validité du procès de Saint-Louis sur le renom de sainteté, et le 28 juin 1921, un autre décret confirmait le procès romain sur les vertus et les miracles de la Servante de Dieu. Le 12 mai 1931 eut lieu la Congrégation antépréparatoire sur l'héroïcité des vertus ; la Congrégation préparatoire eut lieu le 29 octobre 1934 et la Congrégation générale le 12 mars 1935. Cinq jours plus tard (17 mars) était publié le décret proclamant l'héroïcité des vertus de Philippine Duchesne.

Au cours de cette cérémonie, le postulateur de la cause rappela qu'à sa mort la Vénérable laissait aux Etats-Unis 16 maisons avec 278 religieuses (elles sont aujourd'hui au nombre de plus d'un millier dans une trentaine de maisons). Le Pape dégagea surtout le trait essentiel de la spiritualité de la Mère Duchesne, cette grande dame, cette grande âme, comme il l'appela. Enfant, elle nourrissait déjà le désir du martyre et de l'apostolat missionnaire ; novice, elle pratiqua le martyre du renoncement intégral ; pendant la Révolution, elle se mit au service des prêtres confesseurs de la foi ; religieuse du Sacré-Coeur, elle subit le martyre de la longue attente de la vie missionnaire ; enfin, elle embrassa les multiples martyres de la vie apostolique jusqu'au martyre de l'inaction et de la solitude dans une longue vieillesse. Après avoir proposé en exemple à tous cet exemple de martyre chrétien, le Pape bénit la Congrégation du Sacré-Coeur, la patrie d'origine et la patrie d'apostolat de la Vénérable.

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses
en page 8

1.—La FIERTE NATIONALE est-elle répréhensible ou est-elle recommandable ? Peut-elle devenir un mal ?

2.—Comment se divisent les "LANGUES" ?

3.—Comment personifie-t-on la RECONNAISSANCE ?

4.—Comment se fait-il que, dans la GROTTES DU CHIEN, près de Naples, les chiens sont asphyxiés tandis que l'homme ne l'est pas ?

5.—L'Académie française, fondée par le cardinal Richelieu, il y a plus de 300 ans, a reçu, à date, environ 575 personnes. De ce nombre d'Immortels, sait-on combien furent des ECCLESIASTIQUES ? Et parmi ces ecclésiastiques combien furent des membres du Sacré-Collège des CARDINAUX ?

6.—La NORVEGE est à l'ordre du jour. Que savez-vous de L'HYMNE NATIONAL de ce pays scandinave ?

Aux Bermudes, les femmes font leur marché à bicyclette et il n'est pas rare de voir des enfants installés confortablement dans des paniers fixés à l'avant ou à l'arrière de leur vélo.

Une découverte sensationnelle

PAR une longue communication de son correspondant romain, la Croix de Paris faisait récemment part à ses lecteurs d'une "découverte sensationnelle dans le domaine scripturaire". Cette découverte a été faite par Mgr Jean Galbiati, préfet de la célèbre Bibliothèque ambrosienne de Milan; elle consiste en un document capital pour l'histoire évangélique: un apocryphe de saint Jean, remontant aux temps apostoliques.

On connaît la particulière importance du fonds de manuscrits arabes de la Bibliothèque ambrosienne. Ce fonds se compose de deux apports: celui qui fut constitué par Frédéric Borromée, au début du XVII^e siècle, et qui embrasse des codex manuscrits provenant de toute l'étendue de l'aire géographique des pays arabo-musulmans, et celui qui est entré à l'Ambrosienne au temps où Mgr Ratti était le préfet, qui contient une nombreuse et dense collection venue exclusivement de l'Arabie méridionale.

Le codex arabe qui contient le quatrième Évangile dans une rédaction apocryphe appartient au fonds le plus ancien de l'Ambrosienne. Tous les arabisants et islamisants qui, jusqu'ici, ont examiné cette fameuse collection arabe de l'Ambrosienne n'eurent pas la claire vision de ce qu'était ce codex, qui est d'une importance extraordinaire. La découverte de Mgr Galbiati ouvre donc à la philologie en général et à la science des Évangiles et de l'antique littérature chrétienne en particulier un trésor qui était demeuré ignoré jusqu'à présent.

Voici donc comment le correspondant romain de la Croix explique, avec Mgr Galbiati, cette retentissante découverte.

Le contenu du Codex

Le codex, unique, certainement, et sans rival dans les collections arabes connues jusqu'à présent, constitue sans doute un événement exceptionnel dans le monde savant; il causera la plus profonde impression et intéressera de façon spéciale philologues, théologiens, historiens, et tous ceux qui s'occupent des origines chrétiennes, ainsi que toutes les personnes cultivées en général. On sait, en effet, qu'il existe des légendes propres ou des

DANS LE DOMAINE SCRIPTURAIRE

fragments de légendes apocryphes en marge des quatre Évangiles canoniques: c'est-à-dire une littérature d'arrière-plan, en regard des Évangiles officiels et canoniquement reconnus et constituant le fondement de la croyance chrétienne; mais c'est la première fois qu'est mis au jour un corps d'Évangile apocryphe de saint Jean, qui constitue un ensemble pour ainsi dire complet d'exposition narrative et biographique, un corps homogène et organique des quatre Évangiles canoniques, avec adjonction toutefois et insertion ou enchaînement de narrations, anecdotes, légendes non comprises dans les relations canoniquement acceptées.

En réalité, s'ils sont relativement nombreux, les récits et descriptions apocryphes que la première antiquité chrétienne nous a transmis sur la vie et l'histoire du Christ, un Évangile apocryphe entier avec le nom de Jean n'était pas toutefois anciennement connu: un Évangile apocryphe, disons-nous, qui n'a rien à faire avec les anciens apocryphes transmis, avec les récits évangéliques non canoniques, avec les Apocalypses, les Passions, les Lettres, le Actes et les Vies des apôtres, dans les différentes élaborations qui nous sont parvenues. Il est vrai que, dans le codex, l'œuvre ne se donne pas le nom d'Évangile, mais se désigne elle-même dans la première partie comme contenant les "mystères divins" révélés à Jean, se présentant dès lors non pas directement comme un Évangile, mais comme une révélation de Jésus par l'apôtre Jean. Mais vu son contenu, elle peut et doit être considérée comme un Évangile, dont elle a tous les aspects. Cette caractéristique a été admise même par Loeffgren, docte chercheur et éditeur estimé de textes orientaux bibliques, qui put examiner récemment le codex.

Le manuscrit, parfaitement conservé, est un fort et robuste volume, également relié à l'orientale, de 135 feuilles, c'est-à-dire de 270 pages, sur papier soyeux. L'écriture y est ample, bien marquée, claire, et on la dirait presque,

en comparaison avec la généralité habituelle des codex arabes, calligraphiée. Naturellement, on ne peut s'attendre, dans un document de cette époque, à une orthographe régulière, au moins si par orthographe on entend l'écriture telle que les nationaux arabes modernes et les arabisants européens l'ont fixée dans des règles grammaticales, autant que possible rigides et exactes, même en dépendance de règles morphologiques. De quelques signes écrits en copte et de la numération des feuilles en compte, on pourrait peut-être penser qu'il fut écrit dans une localité ou un monastère égyptien.

La date

IMPORTANTE est l'indication de l'époque à laquelle le codex fut écrit. Parce que, dans la dernière page, le codex porte bien définie et précise la date de la composition, qui eut lieu en l'an 1058 de l'ère des martyrs et 742 après la fuite de Mahomet, ou l'Egire, années qui, en se référant à Wilsenfeld, correspondent exactement à l'an 1342 de notre ère, quand en Occident Clément VI, de Limoges, montait sur le trône papal d'Avignon, et alors que Dante était mort depuis vingt ans.

A première vue, cette date, bonne et respectable pour un codex arabe en général, pourrait cependant paraître de valeur moindre pour l'édition médiévale d'un texte évangélique, même apocryphe. Mais la grande importance que donne au texte primitif original sa profonde antiquité trouve tout de suite une confirmation très sûre, quand on remarque que le texte arabe n'est pas une élaboration indépendante, mais la version arabe pure et simple d'une rédaction syriaque d'un texte inconnu et très probablement disparu; rédaction syriaque qui, nous osons le dire dès maintenant, remonte à une lointaine antiquité, et qui se rapproche cependant toujours davantage des temps primitifs du christianisme, n'étant peut-être pas éloigné des origines et des premiers développements de la littérature syriaque elle-même. De sorte que la version peut bien paraître moins ancienne, mais le contenu substantiel et primitif du codex est très antique.

Ce n'est pas le lieu, bien entendu, d'exposer les longs et fréquents rapports entre la littérature arabo-chrétienne et la littérature syriaque, qui a un contenu exclusivement chrétien, et qui au XIV^e siècle, quand se faisait la version arabe de notre codex, s'acheminait déjà vers le déclin de ses splendeurs. Nous dirons seulement qu'il arriva à notre codex à peu près ce qui se passa — et qui est demeuré célèbre, — pour le fameux fragment de Muratori, connu dans le monde entier; ce dernier est, la critique l'a maintenant prouvé, une copie du VIII^e siècle d'une traduction latine faite au Ve ou VI^e siècle, sur un original grec des débuts du III^e siècle; de sorte que le fragment de Muratori, s'il appartient au VIII^e siècle, représente et exprime une tradition remontant à une époque voisine de l'âge apostolique; et en cela réside son indiscutable et grande valeur. Nous ne voulons pas affirmer par là que le texte en langue syriaque sur lequel fut faite la version arabe de notre codex remonte si loin, ce qui pourrait être, bien qu'on ne puisse pas l'affirmer pour l'instant; mais certainement il rapporte une rédaction évangélique très ancienne, ignorée jusqu'à présent, et il conserve ainsi toute son importance, même du point de vue antérieur. Pour ne pas dire, même, qu'il conserve et transmet en arabe le récit syriaque, nous rendant un document précieux, indiscutable sans cela, de cette littérature. Et cela d'autant plus que ce codex, très vraisemblablement, est unique parmi les manuscrits existants examinés jusqu'à présent. Si les noms de l'auteur et du traducteur nous demeurent encore inconnus, la science acquiert cependant, sous de nombreux points de vue, un joyau inespéré et d'une indiscutable valeur universelle.

Disons en terminant que Mgr Galbiati prépare l'édition intégrale du texte

original arabe, accompagnée de la traduction latine, qui sera publiée par la maison Hoepli.

Un musée de l'ancienne armée pontificale

UN musée de l'ancienne armée pontificale, sera organisé, sur l'initiative du commandement de la garde noble pontificale, dans les salles de l'appartement du Pape Urbain VIII, qui constituent le quartier de ce corps.

Une commission, composée de personnalités compétentes, sera créée à cet effet, et les survivants de l'armée pontificale, ainsi que les personnes qui possèdent des fusils, des sabres, de hallebarde, des uniformes et autres souvenirs lui ayant appartenu, ont été invités à faire parvenir ce matériel au Vatican.

L'un des canons offerts à Pie IX par le duc de La Rochefoucauld, et qui avait été retrouvé dans un dépôt et transporté récemment dans la grande salle des réunions de la garde palatine, ne figurera pas toutefois dans ce musée, en raison de son poids et de ses dimensions.



SACRIFIE-TOI

pour le règne de l'Hostie.

Pour son règne en votre cœur d'abord, comme cette fillette de six ans qui écrivait: "Je ferai ma première Communion au mois de juin. Je prépare à Jésus un calice orné de pierres précieuses: ce sont les sacrifices faits pour dominer mon caractère. Quand on me fait une observation je dis: merci mon Dieu".

C'est préparer le règne de l'Hostie dans son cœur, cela. Après, naturellement, on le voudrait dans tous les cœurs. Aussi la petite fille, une Arménienne, continue: "Quand j'aurai Jésus dans mon cœur, je le prierai pour les pécheurs de tout le monde et pour les Musulmans qui ont tué mon pauvre papa". Elle termine: "Je suis très gourmande, mais je ne veux plus manger de bonbons jusqu'à ma première Communion". Combien de jeunes Catholiques — et de plus âgés — ne sont pas généreux comme cette petite Arménienne. Si tous lui ressemblaient, le Règne de Jésus avancerait vite! Essayez, vous au moins: c'est toujours par soi-même qu'il faut commencer à établir le Règne de Jésus dans les âmes!

Si tous les Catholiques ne savent pas encore se sacrifier pour le Règne de l'Hostie, beaucoup cependant comprennent qu'à l'amour plein et entier de Jésus au S. Sacrement doit répondre un amour tout de générosité.

Une ou deux Journées Eucharistiques par an, dans chaque paroisse, pour demander le Règne de l'Hostie l'avanceraient prodigieusement. Vous avez déjà l'Heure d'adoration du premier Vendredi pour monter la garde devant Jésus-Hostie, chacun entraînant sa famille, le.

Histoire de FRANCE

170 • Paul Lehmann •

LA REVOLUTION. — LE 14 JUILLET

Abandon des privilèges

Après le 14 juillet, les partisans des coups d'Etat, tels que le comte d'Artois, Condé, Polignac, de Broglie, renoncèrent à vaincre la Révolution avec des Français, et franchirent la frontière; mais une grande partie des nobles et du clergé, donnant un bel exemple de patriotisme, entreprirent de ramener la concorde par un magnifique sacrifice. Dans la nuit du 4 août 1789, le vicomte de Noailles proposa l'abolition de tous les droits féodaux et de tous les privilèges, en un mot la destruction complète du régime féodal. Le duc de la Rochefoucauld, le comte de Clermont-Tonnerre, le comte de Montmorency, le duc d'Aiguillon et beaucoup d'autres gentilshommes votèrent d'enthousiasme la proposition; ainsi les privilèges étaient supprimés du consentement des privilégiés eux-mêmes; la révolution sociale était accomplie.



Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 6

1.—Bien comprise, la fierté nationale n'inspire ni l'injustice, ni la haine, ni aucun désordre. Elle est donc recommandable, car Dieu ne nous a pas départi des talents de toutes sortes sans nous tracer une mission à remplir. Nous devons être fiers de servir Dieu en la race. Mais, si elle conduit à quelques excès : chauvinisme, arrogance du fort vis-à-vis le faible, etc., la fierté nationale devient un mal.

2.—Les langues se divisent en langues "mortes et vivantes", en langues "mères et dérivées", en langues "synthétiques et analytiques".

3.—On personnifie la Reconnaissance sous les traits d'une femme modeste et dont les regards se tournent vers le ciel. Elle a pour attributs une cicogne, animal qui, dit-on, soigne ses parents dans leur vieillesse, et un éléphant, dont la reconnaissance paie les soins de son maître.

4.—Dans la Grotte du Chien, de Naples, les chiens sont asphyxiés parce que l'acide carbonique, qui s'y amasse, et qui est cause de cette asphyxie, se tient par son propre poids dans la région inférieure, de sorte que le chien est forcé de le respirer, tandis que l'homme respire encore l'air qui est au-dessus. Si l'homme s'y couchait, il serait également asphyxié.

5.—Quatre-vingt-seize ecclésiastiques ont fait partie de l'Académie française. Les cardinaux, membres de cette illustre Acadé-

mie, sont au nombre de seize. Ces cardinaux-académiciens sont (avec la date d'élection) : le cardinal L.-R. Rohan-Guénéée (1671); le cardinal A.-G. de Rohan (1704); le cardinal M. de Polignac (1704); le cardinal de Léury (1717); le cardinal H. de Nesmond (1710); le cardinal Dubois (1722); le cardinal A.-G.-M. de Rohan-Soubise (1741); le cardinal de Bernis (1744); le cardinal de Luynes (1743); le cardinal Loménie de Brienne (1770); le cardinal Boisgelin de Cucé (1776); le cardinal Maury (1785); le cardinal de Bausset (1816); le cardinal Perroud (1882); le cardinal Mathieu (1906); le cardinal Baudrillard (1918). — Ce dernier vit encore et est âgé de 81 ans. L'autre académicien-ecclésiastique actuel est S. Exc. Mgr G.-F.-M. Grente, évêque du Mans.

6.—L'hymne national norvégien, qui se chantait déjà, mais sans caractère officiel, au temps de l'union avec la Suède, est l'oeuvre du grand poète Bj. Bjørnson. Nordreak en a écrit la musique. Dans un style sobre et grave. En voici la traduction :

Oui, nous aimons ce pays
Tel qu'il se dresse,
Raviné, fouetté par la tempête,
[au-dessus de l'eau,
Avec ses mille maisons ;
Nous l'aimons, nous l'aimons, nous
[pensons
A notre père et à notre mère,
Et à la nuit de Saga, qui répand
Des rêves sur notre terre,
Et à la nuit de Saga, qui répand,
[répand
Des rêves sur notre terre.

L'exposition de timbres à Montréal

L'UNION Philatélique de Montréal désire informer tous les philatélistes qu'elle organise pour les 31 mai, 1er et 2 juin prochains, une importante exposition de timbres-poste qui promet de dépasser tout ce qu'on a vu, à Montréal, jusqu'à ce jour, en fait d'expositions philatéliques. Cette exposition, la quatrième de ce club, commémore le centième anniversaire de l'introduction du timbre-poste.

A cette occasion, plus de 200 cadres seront exposés, et les pages exposées seront parmi les plus belles collections de nos philatélistes canadiens. Différents comités, (exposition, propagande, publicité, etc.), ont été nommés afin que cette exposition soit vraiment digne du centenaire du timbre. A cette occasion, un feuillet-souvenir, le premier en trois couleurs, sera émis. Dû à la main experte du président du club, M. J.-O. Roby, ce timbre représente la photo de Rowland Hill, son oeuvre, le Penny Black, ainsi que le Union Jack. Les dates 1840-1940, ainsi que les inscriptions appropriées apparaissent au timbre. On peut se procurer ce timbre chez M. L.-A. Lapointe, 8595, rue St-Denis, à Montréal.

Le programme de l'exposition est très choisi. Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province a accepté d'être l'invité d'honneur. Il y aura tirage, enchères, causeries, en plus de l'exposition proprement dite. Une invitation toute spéciale est faite à tous les philatélistes qui seront de passage à Montréal, à la fin de mai. De même, ceux qui désireraient exposer une partie de leur collection sont priés de s'adresser le plus tôt possible à M. J.-O. Roby, 5227, rue De Lorimier, Montréal qui verra à leur faire parvenir les détails nécessaires.

Grâce à la générosité d'un des membres du club, M. Ph.-B. Pachristidis, un prix de \$25.00 en

Petites notes

LE NOIR EST BLANC

B IEN qu'il soit presque toujours extrait d'un sable noir qu'on trouve en abondance sur la côte des Indes, le bioxyde de titane est l'une des substances les plus blanches que l'on connaisse, écrit George Stanley dans la dernière livraison de L'Ovale C-I-L. Les industries de la peinture, du papier, des textiles, du caoutchouc, etc., emploient chaque année des centaines de tonnes de ce pigment pour donner plus de blancheur, d'opacité et d'éclat à leurs produits. Grâce à cette matière, lit-on dans cet article, on obtient maintenant des peintures qui se nettoient d'elles-mêmes, de la rayonne mate, du papier ciré blanc et hygiénique ainsi que du papier à correspondance à la fois opaque et léger pour la poste aérienne. Bien que ce pigment joue un rôle de plus en plus considérable dans l'industrie, bon nombre de gens considèrent encore le titane comme un élément rare et une curiosité chimique et pourtant, neuf seulement des 83 éléments de la lithosphère existent en plus grande abondance. On constate enfin que ce pigment, découvert dès 1791 par un clerc, géomètre du comté de Cornwall, en Angleterre, ne commença d'être employé qu'après le début du siècle actuel. Jusqu'alors, on le considérait comme une nuisance.

argent est offert au membre junior de l'Union qui exposera la plus belle collection générale.

ATTRAPE-POISSON

LE pêcheur à la ligne peut choisir parmi plus de mille différentes sortes de mouches artificielles, écrit Vic Baker dans L'Ovale C-I-L, une revue de l'industrie chimique. La pêche à la mouche fut mentionnée pour la première fois dans le célèbre "Boke of St. Albans", écrit il y a 450 ans par Wynkyn de Worde, imprimeur à Westminster, et depuis lors, lit-on dans cet article, l'ingéniosité humaine n'a jamais cessé de chercher de nouveaux moyens de tromper la méfiance du poisson. Parmi les plus récentes innovations mises à la disposition du pêcheur, notons les bas de ligne en nylon, la nouvelle merveille chimique, qui offrent, entre autres avantages, celui d'être invisibles dans l'eau.

PANACEE MODERNE

L'INDUSTRIE a évité des milliers de dollars en employant à l'atelier de montage une combinaison de bois et de plastique, lit-on dans L'Ovale C-I-L d'avril. Cette substance, appelée bois plastique, s'obtient par le mélange d'une fine farine de bois, provenant d'une seule variété d'arbres, avec un fixatif spécial. Autrefois, une marque ou une coche suffisait à gâcher de façon irrémédiable un meuble dispendieux qu'un artiste en ébénisterie venait de mettre des heures à fabriquer. Maintenant, le bois plastique et l'adésif de l'artisan spécialisé peuvent remédier au mal.



U type scandinave le plus pur, avec du soleil aux cheveux, sculpturale et élancée, Kaisa Rovalius, avec ses joues roses et ses yeux clairs, était une jeune fille splendide, une vraie Lorelei de la Baltique. Simple et sage, elle ignorait sa beauté et travaillait comme sténodactylo aux chantiers de bois Kalunen d'Helsinki, où elle était née.

Appréciée de ses chefs pour sa vive intelligence, elle était devenue secrétaire privée du directeur général, Jean Kalunen.

Passionnée de grand air, elle faisait l'hiver de longues courses en ski, nageait l'été dans les lacs intérieurs et se livrait en toutes saisons à des marches insensées dans les forêts de cette Finlande, qui n'est elle-même qu'une forêt sans fin parsemée d'innombrables lacs.

Elle sortait alternativement avec ses deux camarades favoris, Matti Tarkinen, et Eliel Kitela.

Matti, ayant étudié à l'école écolaire, ses sentiments s'étaient émoussés avec le temps, et elle riait à la pensée qu'ils étaient fiancés depuis leur adolescence, et qu'elle deviendrait un jour la femme d'un garçon qu'elle affectionnait comme un frère.

Grand, vigoureux, taillé en force, Matti avait un beau visage sympathique — il était adroit, intelligent, loyal, et son sang-froid de pilote de ligne était proverbial à la compagnie de navigation aérienne à laquelle il appartenait.

En dépit de ses qualités et même des promenades qu'il lui faisait faire en avion le dimanche, Kaisa lui préférait Eliel, tout différent de son fiancé.

Le bel Eliel avait des yeux langoureux de tzigane, une stature superbe, mais surtout une douceur inconnue de Kaisa, des mots caressants, des gestes harmonieux, une délicatesse féminine dans un corps d'athlète, et elle se sentait invinciblement attirée vers lui.

Ce soir-là, le 27 novembre 1939, un lundi, c'est avec Matti qu'elle sortait. Ils devaient aller dîner dans un cabaret, et elle ne se dissimulait pas un instant que son plaisir eût été plus vif, si au lieu de

Matti, Eliel avait été son compagnon.

Aussi ne ressentit-elle aucune contrariété quand son patron la pria de rester au bureau deux heures supplémentaires.

— Prenez dans les fichiers les listes des ouvriers retraités et adressez-leur immédiatement des convocations. Il faut nous attendre à une mobilisation incessante.

— Vous croyez à la guerre, patron ?

— Elle est inévitable : simple question d'heures. Bonsoir Kaisa.

Son travail fini, elle arriva toute essouffée, au café Toivo, où placide et calme, Matti l'attendait depuis longtemps. Sans la laisser s'excuser, il lui expliqua qu'il venait d'être mobilisé et rejoignait le lendemain un camp d'aviation dans l'isthme de Karélie. Il paraissait contrarié, nerveux. Elle s'en étonna. Et il lui laissa entendre qu'il souffrait autant de son indifférence à son égard que de son penchant pour Eliel.

— Ma mobilisation va te permettre de le voir plus souvent, cet Eliel, Kitela !

— O ! Matti !

— Il n'est pas mobilisé, lui ! C'est un étranger.

— Presqu'un des nôtres, un Esthonien.

— Il le dit, mais nous n'en savons rien.

— Tu le crois, d'une autre nationalité ?

— En tout cas, je le crois un garçon qui rôde rudement autour de toi...

Leur soirée d'adieux fut morne. Ils se quittèrent mécontents l'un de l'autre, et Matti partit au front très triste, persuadé que le bel étranger lui avait pris à

jamais le coeur de sa Kaisa.

Il ne se trompait qu'à demi. Sa belle fiancée retrouvait son flirt trois jours plus tard, le 30 novembre au soir, dans le même café Toivo.

Jamais Eliel n'avait été plus en verve, plus gai, plus séduisant, jamais elle ne s'était tant divertie. Elle en eut un peu honte. La plupart des consommateurs étaient en uniformes. Elle songea à la guerre imminente, à Matti parti pour la Karélie, et sans doute en train de voler déjà sur la ligne Mannerheim, devint grave, et demanda à Eliel s'il croyait à la guerre.

— A la guerre, Kaisa, vous voulez rire, laissez leur digérer la Pologne. Si vous m'en croyez, oublions l'heure fugitive, et tâchons d'être heureux.

Animée par les cardeas et la bonne chère, Kaisa, rêveuse, se remit à causer quand retentit tout à coup un bruit épouvantable, bientôt suivi d'une série d'effroyables éclatements.

Sans déclaration de guerre, les avions russes de bombardement venaient de cribler la gare d'Helsinki d'obus de gros calibre.

Dans la salle, brusquement plongée dans l'obscurité, régnait le désordre, la confusion, la terreur. Brisés par la déflagration, tous les cardeas jonchaient le sol. Pêle-mêle, les consommateurs se précipitèrent vers la porte, s'interpellaient, se heurtèrent brutalement, glissèrent sur les débris de verre et de vaisselle. A la lumière d'une bougie apportée par une

serveuse, Kaisa aperçut le visage d'Eliel devenu blême.

— Cette fois, Eliel, y croyez-vous ?

— Non, pour moi c'est une explosion à la poudrière. Les Russes n'auraient pas osé...

— Mais pourtant on entend les moteurs de leurs bombardiers lourds.

— Attendez-moi là. Je vais prendre ma voiture et aller voir. Je reviens vous chercher.

Il ne revint pas...

Mais les Russes revinrent — et tous les jours, bombardant sans pitié les hôpitaux, les villes ouvertes, tirant sur Helsinki avec de grosses pièces de marine, tandis que là-bas dans l'isthme, leurs tanks monstrueux, précédant les hordes rouges, se ruaient à l'assaut de la ligne Mannerheim.

Le lendemain matin, 1er décembre, Kaisa désorientée, se rendit machinalement à son bureau, où elle trouva son patron en uniforme de lieutenant de pionniers prêt à rejoindre le front.

— Impossible de continuer l'exploitation. Tous nos hommes sont mobilisés. Nous fermons tout à l'heure. Vous avez sans doute un poste vous aussi ?

— Oui, dans le Lotta-Sword, comme guetteuse de tour antiaérienne.

— Bonne chance, Kaisa !

— Bonne chance, patron, que Dieu vous garde !

Kaisa vida ses tiroirs, dit adieu à quelques camarades, passa au siège du Lotta-Sword prendre son ordre de mission, et rentra chez elle faire ses préparatifs. Elle achevait de boutonner son uniforme du service auxiliaire (identique en dehors de la jupe à celui des soldats finlandais) quand sonna Matti.

Venu prendre livraison au port d'un nouvel appareil de chasse, américain, le jeune aviateur avait profité de son court passage pour revoir une dernière fois sa Kaisa. Elle en témoigna un vif plaisir, et ses joues devinrent toutes roses.

— Evidemment nous ferons tout ce que nous pourrons, mais nous manquons avant tout de matériel, de vivres, de munitions. Si nous ne recevons pas d'ap-

KAISA



Jeux d'esprit

MARIS, FEMMES ET AUTOS

Dupont, Dubois, Durand et Duval ont chacun leur voiture. Les marques sont différentes : Ford, Renault, Citroën et Rolls-Royce. Ces messieurs sont tous quatre mariés et les prénoms de leurs femmes sont : Berthe, Denise, Cécile et Anne. Donc avec les indications qui vont suivre vous devez déduire :

1° La marque de la voiture de chacun.

2° le prénom de la femme de chacun.

Anne est la soeur de Duval. Le mari de Denise a acheté une voiture très chère.

Berthe vient souvent dans la Ford de son mari pour visiter sa belle-soeur Anne, qui conduit elle-même une Renault.

Dubois ne connaît ni Dupont ni Durand.

Dupont offre quelque fois une place dans sa voiture à Cécile.

AUTOS ET MOTOS

En une année, une usine produit 4,000 véhicules : autos et motos.

Cette production a nécessité 14,000 roues. En comptant 4 roues pour les voitures et 2 roues pour les motos, pouvez-vous savoir combien il y avait de motos et d'autos ?

QUESTION D'HEURE

— Voyons, dit le juge au témoin, pouvez-vous préciser l'heure à laquelle l'accident est arrivé ?

— Je regardais par la fenêtre, répond le témoin, et j'ai vu les deux véhicules se rencontrer.

Aucune horloge n'était directement en vue, mais j'apercevais, par réflexion dans une fenêtre

d'une maison voisine, la pendule de la gare, et j'ai eu l'impression qu'il était 9 h. 25. Or, cette pendule avance toujours de cinq minutes. C'est tout ce que je puis vous dire.

— Très bien, dit le juge. Cela me paraît très clair. Quelle heure était-il ?

DEFINITION

Pouvez-vous dire si la peittacose est : un système de lecture pour les aveugles, une maladie des mineurs, une névralgie chronique, un chant primitif ou une maladie de perroquets ?

LES GRATTE-CIEL

Dans un gratte-ciel de New-York, deux tiers du nombre d'étages égalent la moitié du nombre des étages d'un autre gratte-ciel voisin, qui a 24 étages de plus que le premier.

Combien d'étages ont-ils chacun ?

LE COMPTEUR DE VITESSE

Le compteur de vitesse d'une auto est complètement déréglé. Il marque 6 km. lorsque la voiture est à l'arrêt ; par contre, il marque 41 lorsque la vitesse réelle est de 50. A quelle allure est-il juste ? Et quelle est la vitesse marquée au compteur lorsque la voiture roule à 30 km. à l'heure ?

CLASSEUR

En pénétrant dans un bureau, Jean constate que le classeur qui est au fond de la pièce a 48 tiroirs qui sont numérotés horizontalement de gauche à droite. Si le tiroir n° 3 est en haut de la même rangée verticale que le tiroir n° 31 combien y a-t-il de tiroirs dans chaque rangée horizontale ?

SOLUTION

des problèmes proposés
le 5 mai 1940

MONSIEUR GAY
EST EN AVANCE

Il faut d'abord bien comprendre que la voiture ne change pas sa routine quotidienne : seulement cette fois elle ne fait que la moitié du chemin.

On constate que, quand la voiture ne fait que la moitié du chemin, M. Guy rentre 30 minutes plus tôt. Donc cela prouve que la voiture met une demi-heure pour faire l'autre moitié du chemin. Si la voiture met trente minutes pour parcourir la moitié de l'aller et la moitié du retour, il est évident qu'elle prendra le même temps pour aller de la maison à la gare. Donc pour être à la gare à 18 heures, la voiture quitte la maison à 17 h. 30. Il est facile de comprendre que la voiture a rencontré M. Guy quand elle roulait déjà depuis quinze minutes, donc à 17 h. 45.

M. Gay, puisqu'il marchait depuis 17 heures, a rencontré la voiture après quarante-cinq minutes de marche.

DECORATIONS

Mérite agricole, maritime, social, commercial.

ASSASSINS

Jacques Clément, Ravallac, Damiens, Caserio, Gorgulof.

HABITANTS DES VILLES DE FRANCE

Ruthénois, Pont-Épipaux, Fuxéens, Daquois, Sanflorais, Montois, Briochiens, Bizontins, Ebroïciens, Dunois.

LES 3 ET LES 9

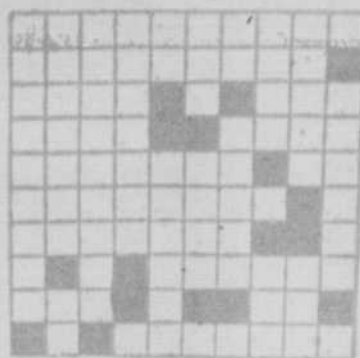
1ère opération 333 × 3 = 999

Matti et Kaisa

Problème No 179 et solution du No 169

VERTICALEMENT

1. Il n'est point toujours facile d'y répondre. — 2. Elle est la caractéristique du simple d'esprit. — Pronom. — 3. Pays sur la mer Noire. — 4. Fourneau de fonderie. — 5. Le plus grand bavard de la terre. — Canal reliant plusieurs rivières. — 6. A ras du sol. — Se jette dans le Daube. — 7. Phonétiquement qui a perdu contenance. — Supporte une nef qui se prétend insubmersible. — 8. Lac de Lombardie. — Base solide. — 9. Ce qu'est le monde aujourd'hui. — Marque une hésitation. — 10. Couler en embarquant de l'eau par l'avant.



HORIZONTALEMENT

1. Ne donne pas spécialement naissance à la gaité. — 2. En forme de petites lames. — 3. Ni le sien ni le mien. — Autrichienne devenue allemande. — 4. Ainsi est l'ôte pour l'exemple. — S'ajoute à une boisson chère aux Anglais. — 5. Ville de la Saxe. — Article. — 6. Constitue ce qu'on appelle parfois les "impedimenta". — 7. A accueilli récemment une reine venant des bords du Nil. — 8. Accabler de dettes. — 9. Sert à faire des farces. — Adverbe. — 10. Décore parfois une cheminée.

Soit chiffres employés..... 7
2e opération, ajouter au précédent produit. 99
3
Soit chiffres employés..... 4
Soit le total demandé... 1110
Total des chiffres employés 11

LES SUPERLATIFS

La Volga (3,694 km.).
Le canal de Suez (168 km.).
Le département de la Gironde (1,072,650 km.).



Le lac de Grandlieu, au sud-ouest de Nantes (70 km. carrés).
La mer Morte (25 %).
Le pont qui relie Sena à Matara, sur le Zambèze inférieur, dans le Mozambique (3,619 mètres).
Le funiculaire de Piotta, en Suisse (rampe maxima : 87,8 %).
Le siège de Tyr, par Nabuchodonosor II, de 586 à 573 av. J.-C. (13 ans).
Le règne de Louis XIV (72 ans et 111 jours).
Le fémur.

pui solide, la Finlande succombera sous les coups de ces sauvages.

Ma seule consolation, — tu vas sourire — est de te voir débarrassée d'Elie. Celui-là, pas besoin de lire dans le marc de café pour savoir que nous ne le reverrons jamais . . .

— Tu parles en homme jaloux. Un homme peut être aimable, élégant, sans être pour cela un espion.

— Ne le défends pas. Nous nous chahutons encore à son sujet, et il n'en vaut pas la peine. Mieux vaut nous embrasser — si nous ne devons pas nous revoir !

— Que Dieu te protège, Matti, et sauve notre Patrie !

— Qu'il nous réunisse bientôt, Kaisa !

Deux jours plus tard, la jeune fille, chahutement emmitouflée dans d'épais lainages arrivait au front, et rejoignait en skis, par une nuit glaciale, le poste d'observation 19, auquel le Lotta-Sword l'avait affectée. Ce poste comprenait une cabane de bois chauffée à blanc, occupée par trois auxiliaires, deux jeunes filles, Fanny et Kaisa, un vieillard, Päävo.

A tour de rôle, ils montaient le long d'une échelle de fer prendre le quart, et restaient une heure, les jumelles à la main dans une sorte d'observatoire aérien, camouflé par des branches de sapins, nid d'acier, permettant de signaler par téléphone aux batteries anti-aériennes et aux escadrilles de chasse les raids d'avions ennemis.

Alertée par le son, la guetteuse téléphonait en code du haut de la tour, comptait les avions, en donnait le chiffre, indiquait leur cap — métier pénible par 30 degrés au-dessous de zéro, dans la nuit polaire — que 60 minutes pouvaient paraître longues là-haut ! Des moustaches de glace se formaient au-dessus du passe-montagne de Kaisa ; ses doigts s'engourdisaient en dépit des gants de laine et des moufles de toile imperméable. Elle ne sentait plus ses pieds, et c'est à peine si la pauvre fille pouvait descendre de son perchoir, quand Päävo, le vieux paysan de Savonlinna, qui faisait équipe avec elle au poste 19, s'y hissait à son tour pour la relever.

par PAUL DE SAINTE COLOMBE, écrivain français résidant à Hollywood, lauréat de l'Académie française, décoré de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, auteur d'un grand nombre de films.



Après avoir bu une coupe chaude, elle s'enfonçait dans son sac de couchage, et ne se réveillait que pour reprendre sa garde.

Dans cette nuit, quasi perpétuelle, les jours, les heures passaient avec une désespérante lenteur, et sans les nouvelles apportées par la radio, la vie n'eût pas été possible.

Un combat d'avions vint rompre la monotonie de cette existence.

Un matin qu'il faisait moins froid, et que Kaisa venait d'alerter le C.Q.K. pour annoncer un bombardier russe isolé, volant à une grande hauteur, trois autres se présentèrent arrivant droit sur sa tour en vol de gerfauts.

Mais avant qu'elle ait pu lancer son message, deux points noirs jaillirent des nuages à une vitesse invraisemblable, tombèrent du ciel sur les trois bombardiers russes.

Minuscules avions de chasse de marque américaine, dépassant 400 milles à l'heure, incroyables de souplesse et de maniabilité, ils attaquèrent en même temps — Ce ne fut pas long ! — trois rafales de mitrailleuses et le plus gros des appareils russes s'abattit en vrille : Une flamme jaillit bientôt du réservoir en feu — un parachute blanc se détacha de la masse sombre de l'appareil — le pilote avait sauté.

Les mains crispées sur ses jumelles, Kaisa, tremblante d'émotion, suivait la scène haletante.

En voyant le parachute se déployer,

elle se souvint de ses consignes de guetteur, et actionna le signal appelant ses camarades. Fanny vint la rejoindre avec le vieux Päävo, qui mis au courant s'écria :

— Partons tout de suite en skis, Kaisa, avant qu'il ne s'échappe. Toi, Fanny, reste là, et préviens de notre départ le poste 2.

Quelques minutes plus tard, la jeune fille et le vieillard munis de grenades et de pistolets automatiques, glissaient côte à côte sur la neige glacée.

Après une heure de marche pénible, ils découvrirent l'aviateur ennemi, gisant à terre, enveloppé dans les plis du parachute comme dans un linceul.

Avec de grandes précautions, tous deux s'avancèrent, pistolet au poing.

— Rendez-vous !

— L'homme ne répondit pas.

Intéressé, Kaisa s'approcha.

Evanoui et comme inanimé, l'aviateur russe avait le visage ensanglanté, et recouvert d'une boue verdâtre : du réservoir crevé par une rafale, l'huile avait giclé, maculant sa face, son cou, sa combinaison de cuir.

Très excité, Päävo s'agenouilla devant le corps, souleva les paupières, tâta le cœur qui battait encore :

— Il vit, tâche de le ranimer, et prends-lui ses papiers je vais chercher un traineau au poste — désarme-le — mais aie l'oeil.

Päävo parti, Kaisa déboucha une gourde d'eau-de-vie qu'elle portait à sa cein-

ture, en versa quelques gouttes dans la bouche du blessé, dont elle lava la figure de son mouchoir.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction de reconnaître sous l'uniforme d'aviateur russe le beau visage de son ex-camarade, Elie !

Ainsi Matti avait eu raison . . . Elie était bien un espion ! . . . Quelle saute comédie il lui avait jouée ! . . . Et le ciel voulait qu'il la retrouve ici, en uniforme adverse, armée, prête à tirer sur lui s'il voulait fuir, alors que quelques jours avant, au café Toivo . . .

Quand il n'eut plus d'"étoiles" devant les yeux, Elie les ouvrit faiblement, et se crut mort.

A genoux devant lui, Kaisa méditative, semblait prier. Voulant se rendre compte s'il vivait encore après la terrible chute qui l'avait "sonné", il articula dans un souffle son joli nom "Kaisa" !

Aussitôt les yeux lumineux de celle qu'il aimait se fixèrent sur lui, le beau regard clair pénétra le sien.

— Kaisa, que faites-vous ici ?

— Mon devoir. Et vous ?

— Le mien.

— Il est joli le vôtre ! Ainsi vous étiez un traître ! et vous me jouiez la comédie de m'aimer ! et j'allais sans doute être assez sot pour m'y laisser prendre ! Trompeur !

— Kaisa !

— Combien Matti avait raison !

— Pitié Kaisa ! Je me sens mourir, j'ai reçu plusieurs balles avant de sauter, et le froid m'a achevé.

— Tenez, prenez cette eau-de-vie, j'ai envoyé chercher un brancard ski pour vous ramener au poste.

— Inutile, je serai mort avant, et je voudrais à cette minute suprême que vous croyiez à mon amour : Je vous aime, Kaisa. Je vous ai toujours aimée, de tout mon cœur !

— De tout votre cœur d'espion.

— Mauvaise ! Serez-vous sans pitié ! Ne me croirez-vous pas ?

— Si, si vous me donnez une preuve de votre sincérité.

— Parlez.

● Lire la suite en page 11

LE CIVISME

LE CIVISME, tel est le sujet que Me Lucien Lortie, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, a traité, samedi soir dernier, 4 mai, au poste CHRC, sous les auspices de notre Société nationale, continuant la série des causeries radiophoniques sur le sujet général suivant : la nation canadienne-française.

M. Lortie fait d'abord la distinction qui s'impose entre les mots "civisme" et "patriotisme", en donnant les définitions de l'un et de l'autre, établissant que le "patriotisme" est "la vertu qui pousse le citoyen à aimer son pays, en le comparant aux autres, à l'aimer en regard des nations étrangères", tandis que le "civisme" est "la vertu qui perfectionne l'homme comme citoyen d'un tel pays et porte ce même homme à considérer son pays en lui-même, à lui désirer de bons citoyens."

Le conférencier fait ensuite l'histoire du mot "civisme", assez récent dans notre langue, et dit les causes qui l'ont fait découvrir. Ce mot est né de la Révolution française, alors que les "sujets" sont devenus "citoyens", c'est-à-dire plus intéressés à la chose publique.

En assumant sa nouvelle charge, sa souveraineté, le peuple dut s'imprégner, par la grande majorité de ses membres, des qualités de bon sens, de justice, de prudence et d'humanité. Le civisme était né et fut, lors, la principale qualité du citoyen, vertu qui après avoir aidé à trouver des dirigeants, commandait de leur obéir.

Aujourd'hui, continue M. Lortie, le civisme n'est plus uniquement un sentiment ou une qualité que l'on peut acquérir, il est devenu un devoir, presque une science qu'il faut apprendre.

Le conférencier se demande alors où le civisme plonge ses racines, pourquoi il est si important et quelles sont les principales qualités qu'il exige du bon citoyen.

Le civisme plonge ses racines dans la notion, dans l'idée de société. L'homme, qui vit en société, doit acquérir les vertus et les aptitudes qui le rendront une unité utile, sinon nécessaire, au grand tout. Il doit rechercher la perfectionnement le plus complet de sa personnalité. Et il devra le faire en fonction même du pays qu'il habite. "Etant nés pour la société, a écrit Bossuet, nous sommes nés en quelque sorte les uns pour les autres". Le civisme est pour tous.

Le civisme commande au citoyen, d'abord et avant tout, le respect de lui-même. Il lui commande ensuite le respect des autres et, enfin, il veut produire en son âme l'insatiable besoin de se dépenser pour la collectivité, de se dévouer pour les habitants de son pays.

Se respecter soi-même, c'est se connaître, s'estimer à sa juste valeur, et c'est s'accorder le plein épanouissement de ses facultés corporelles, intellectuelles et morales. Le citoyen qui se respecte conservera, par exemple, un corps sain. Il voudra être fort et solide et il en prendra un soin jaloux, parce que le Créateur, qui en a fait son chef-d'œuvre, l'a organisé et formé pour permettre à l'homme d'atteindre sa fin. En conséquence, il règlera sa vie, ses travaux, ses plaisirs, de manière à ne pas nuire à ce premier trésor : la santé.

Se respecter soi-même, c'est encore s'instruire et se cultiver, suivant ses besoins, pour jouir soi-même de cette instruction et de cette culture, mais aussi, et peut-être surtout, pour être utile à son pays. L'homme conscient de ses responsabilités voudra orner son intelligence. Sa première préoccupation sera de devenir compétent dans sa profession, connaissant dans son métier, capable dans la carrière qu'il a choisie. Se contenter d'être médiocre, c'est manquer gravement à la vertu du civisme, parce que c'est priver ses compatriotes d'un apport auquel ils ont droit; c'est diminuer la valeur intellectuelle d'une société; et c'est peut-être, si le mal se généralise, exposer le pays à perdre sa place dans le monde international.

"L'on nous crie souvent, dit M. Lortie, que nous ne sommes pas compétents, que nous nous contentons de nous complaire dans une douce médiocrité... Y a-t-il une part de vérité dans ces accusations? Sont-elles exagérées? Cha-



Me Lucien LORTIE



cun de nous peut répondre... Que chacun le fasse avec impartialité... Mais ne croyez-vous pas qu'une meilleure direction vers le civisme mieux compris, qu'une amélioration dans certains domaines de l'enseignement, et dans l'éducation proprement dite et, conséquemment, un développement plus intense de ce que j'appellerais le "civisme intellectuel", ne croyez-vous pas, dis-je, que cela aurait de merveilleux résultats pour le relèvement du niveau intellectuel de notre élite et de notre peuple?"

M. Lortie demande aux spécialistes de rechercher les réformes, que nous sentons tous nécessaires, dans notre éducation, de les préciser, de les montrer immédiatement au peuple, afin qu'il ne se décourage pas, et il les supplie aussi d'en entreprendre au plus vite la réalisation.

Reprenant la parole d'un éducateur, M. Lortie dit : "Il faut absolument que l'école apprenne à l'homme son métier de citoyen, et puisque nous vivons en pays démocratique, il faut dire au citoyen quelles sont ses responsabilités en pareil régime. Il faut instituer des cours de démocratie."

L'homme qui pratiquera le civisme, après avoir appris les vertus qui font le bon citoyen, voudra naturellement les

enseigner à ses semblables. Il désirera, parce qu'il en aura éprouvé les bienfaits, les communiquer aux autres.

Respecter les autres, c'est pratiquer la vertu du civisme dans ce qu'elle a de plus beau. C'est, pour le dirigeant, diriger en vue du bien commun; pour le politicien, agir honnêtement dans l'intérêt des autres; pour le législateur, légiférer pour la société; pour le professionnel, protéger la société, protéger autrui; pour l'artiste, la réalisation d'œuvres qui enchanteront les autres, qui les élèveront; pour l'ouvrier, l'accomplissement de son travail quotidien, avec conscience que ce qu'il fait sert à la communauté et que ce travail doit être bien fait; pour le patron, pour l'employeur, l'obligation de bien traiter ses employés et de leur accorder le juste salaire.

Vu sous cet angle, le civisme ordonnera encore au citoyen le respect de l'autorité; il exigera le respect de la propriété. Il lui commandera une scrupuleuse honnêteté dans ses rapports avec autrui; il lui prescrira le respect de la parole donnée, le respect des contrats. Et ainsi, dans tous les actes de sa vie, le civisme l'éclairera et lui montrera le chemin à suivre, pour atteindre l'harmonie dans la société.

Le civisme tend donc au perfectionnement de l'homme comme citoyen et, partant, il donne à la société et au pays des hommes qui contribuent à sa grandeur. C'est sans doute pour cela que la pratique du civisme créera dans l'âme du citoyen l'insatiable besoin de se dépenser pour la collectivité.

Vivre et travailler pour soi, vivre pour améliorer son propre sort, pour gagner l'estime de ses concitoyens, même pour acquérir la richesse, c'est légitime et c'est à conseiller... Mais ce n'est pas tout pour le citoyen qui a la vertu du civisme en son cœur. Il lui faut encore le zèle pour les autres, pour les intérêts de son pays.

Il faut non seulement atteindre au perfectionnement de sa personnalité, mais il souhaite plus spécialement la grandeur de son pays, et c'est pour cela qu'il n'aura en vue que le bien commun et qu'il n'hésitera pas à se sacrifier pour se donner entièrement à ses compatriotes; c'est là un degré élevé du civisme.

C'est cette sorte de civisme qui forme des hommes propres à constituer les grands peuples, c'est cette sorte de civisme qui sert le mieux la patrie. Et c'est ainsi que le civisme se rapproche du patriotisme, qu'il le rejoint même. Voilà pourquoi le civisme est une si belle vertu, et qui peut, à nous Canadiens-Français, autant et même plus qu'à tout autre peuple, nous permettre d'accomplir de grandes choses.

La REFORME



341. — LA BULLE "UNIGENITUS". QUESNEL.

Ce prêtre de l'Oratoire avait écrit un livre intitulé "Réflexions morales sur le Nouveau Testament". Peu à peu, l'auteur se laissa prendre par les idées jansénistes et modifia son livre dans ce sens. L'évêque de Châlons-sur-Marne, Vialar, approuva la première édition et Mgr de Noailles, par légèreté d'examen, approuva la dernière édition, tandis que les autres évêques du royaume la condamnaient. Quesnel présentant l'ouvrage avait quitté l'Oratoire et s'était réfugié à Bruxelles auprès d'Arnould. Le roi de France demanda à Mgr de Noailles, devenu archevêque de Paris, de porter la censure contre le livre de Quesnel. De Noailles tergiversa, alors le roi donna ordre à son chargé d'affaires à Rome de demander au pape une constitution de condamnation très précise. L'examen du livre fut poussé avec un soin méticuleux pendant un an et demi, enfin le 8 septembre 1713, la bulle "Unigenitus" fut publiée par Clément XI et censurait cent et une propositions. La subtilité de Quesnel dans ses allusions jansénistes avait été vaincue par la précision avec laquelle le pape les avait fait ressortir et les avait condamnées. Mais bientôt quatre évêques: ceux de Mirepoix, Senes, Montpellier et Boulogne firent appel du pape au concile général; tous ces appelants et tous ceux qui les suivirent, furent condamnés par la bulle "Pastoralis officii".



342. — LES CONVULSIONNAIRES. LE TOMBEAU DU DIACRE PARIS.

Parce qu'il fut un médiocre étudiant et surtout parce qu'il refusa de signer le Formulaire contre le jansénisme, le diacre Paris ne put recevoir l'ordination sacerdotale. Retiré dans une maison du faubourg Saint-Marcel, il vécut obscurément d'une pension que lui servait son frère. Les jansénistes, qui voulaient avoir leurs saints et aussi leurs miracles pour appuyer leurs doctrines, considérèrent que ce diacre pourrait mieux que tout autre tenir le rôle de saint, ils le canonisèrent donc après sa mort, et son tombeau au cimetière de la paroisse Saint-Médard devint pour leurs partisans un lieu de pèlerinage, parce qu'au moyen de comparaisons ils avaient simulé de merveilleuses guérisons. Ces miracles par la suite, furent tous reconnus comme faux. Le culte rendu au diacre Paris fut accompagné d'extravagances, de folies et de tumultes. Les prétendus guéris se posaient comme des prophètes, et le zèle qui s'empara des pèlerins, mais surtout des pèlerines, les faisait tomber dans de véritables convulsions, puis d'autres désordres plus scandaleux s'en suivirent. C'est dans ces folies, que le jansénisme trouva sa fin comme société publique. Mais les fausses idées inculquées par cette secte persistèrent fort longtemps surtout dans certains diocèses de France.

Production de la maison G. MAZO
33, Boulevard St-Martin,
Paris.
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

te nord-ouest de la Colombie canadienne. Ils avaient une culture avancée avant l'arrivée des Blancs. Ils sont de bons pêcheurs et d'habiles marins et ils occupent un rang de premier ordre dans l'industrie des uécherries.

LA POPULATION INDIENNE du Canada augmente

LES Indiens ne doivent plus être considérés au Canada comme les représentants d'une race qui disparaît. La recensement qu'a fait l'été dernier la division des Affaires indiennes du ministère des Mines et des Ressources révèle en effet que de 112,510 âmes qu'elle était en 1934 la population indienne est passée à 118,406 en 1939. Ce dernier total comprend 59,767 personnes du sexe masculin et 58,649 du sexe féminin. On fait le recensement des Indiens à tous les cinq ans par l'intermédiaire des agents de chaque agence et avec le concours des officiers de la Gendarmerie royale du Canada, des missionnaires, des traiteurs, etc., dans les districts éloignés.

Comme les gens des autres races, les Indiens adaptent leur vie au climat et aux ressources des régions où ils vivent. Dans le sud de l'Ontario et du Québec et en certains endroits des Provinces Maritimes, un grand nombre d'Indiens sont cultivateurs et certains autres ont un emploi dans les

centres industriels des environs. D'autres groupes habitent les régions septentrionales qui s'étendent de la côte nord du Saint-Laurent jusqu'à la vallée du Mackenzie et du Yukon et couvrent le nord des provinces intermédiaires. Ceux-là vivent surtout de la chasse, de la pêche et du piégeage, et on a réservé à leur usage exclusif de grands territoires de chasse et de piégeage. On s'efforce de leur créer ainsi des réserves partout où c'est possible et où l'on peut concilier l'intérêt des Indiens et les mesures nécessaires à la conservation de la faune.

On trouve une troisième grande famille d'Indiens dans la région des plaines et dans les contreforts des rocheuses, en Alberta; leurs terres y sont propres à la culture et à l'élevage. En 1878, alors que les grands troupeaux de bisons étaient presque disparus, ces Indiens durent s'occuper de culture et d'élevage, et un bon nombre de leurs descendants sont aujourd'hui des cultivateurs à l'aise. Un autre groupe d'Indiens habitent la co-

(suite de la page 9)

— Je veux l'adresse de votre centre d'Helsinki, les noms de vos chefs, l'heure, le jour, la date, l'endroit précis de votre prochaine attaque.

— Kaisa !

— Oui ou non ?

— Kaisa !

— Si vous parlez, je vous croirai, vous vous réhabilitez à mes yeux, j'aurai moins honte de vous avoir aimé. Autrement, mourez seul !

Et comme la jeune fille se relève d'un bond souple, et fait mine de s'éloigner, Eliel suppliant la rappelle :

— Je vais tout vous dire : Quand je vous ai connue, j'ai voulu reprendre ma liberté, mais je n'ai pas pu, ils me tenaient... Je vous aime, Kaisa... Le poste est 147, quai Rovaniemi avec accès à la mer... dans une cave, une vraie forte-terresse... prenez des précautions. Les chefs Bertelson et Livlak — le mot "le jour de gloire 23", l'attaque le 7 décembre à minuit sur tous les points à la fois, mais surtout dans le secteur nord-ouest de l'isthme... 500 tanks de 70 tonnes... Embrassez-moi Kaisa ! ce sera notre dernier baiser !...

Alors la jeune fille se ragenouillant près d'Eliel le prend dans ses bras et sans hésitation appuie ses lèvres glacées sur la bouche brûlante du mourant.

En la voyant ainsi penchée, Päävö, de retour avec le brancard ski, qu'il traîne derrière lui par une lanière de cuir, s'imagina qu'elle s'efforce de ranimer l'aviateur blessé :

— Kaisa, ne vous donnez pas cette peine pour une pareille canaille : ça a d'affreuses maladies, tous ces Russes !

Mais Eliel n'a pas entendu. Il n'entendra plus ! Il est reparti, sans avoir cette fois, et a expiré heureux dans les bras de Kaisa !

— C'est drôle, on dirait que ça vous êtes tout chose, Kaisa !

affecte, la mort de ce coquin... vous La jeune fille hausse les épaules sans répondre. De retour au poste, elle écrit une lettre qu'elle scelle soigneusement, puis dit à Fanny :

— Je pars; j'ai arraché à l'aviateur un secret militaire important. Si d'ici trois jours vous n'avez pas de mes nouvelles, faites parvenir ce pli par le poste 2 au G. Q. G.

— Pourquoi ne pas téléphoner ?

— C'est comme ça que les Russes ont perdu Tannenberg.

— Que voulez-vous faire ?

— Y aller.

— Où ?

— Au G. Q. G.

— Comment ?

— En skis.

— Avec qui ?

— Toute seule.

— Vous parlez sérieusement, Kaisa ?

— Très sérieusement Fanny.

— Alors vous êtes folle, et je ne vous laisserai pas.

— Taisez-vous... Je n'ai pas une minute à perdre. Pendant que je m'équipe, préparez-moi 3 jours de vivres, et surtout si je ne revenais pas prévenez le poste 2, qu'on vienne chercher ma lettre. Il s'agit d'un renseignement capital.

Dix minutes plus tard, une ombre noire s'estompait sur la neige. Sac au dos, dans la même tenue de campagne qu'un fantassin finlandais, Kaisa s'enfonçait dans la nuit, la boussole lumineuse du poste attachée à son poignet droit. Skieuse habile, elle avançait par longues glissades légères, s'appuyant alternativement sur ses cannes de bambou.

Pour un skieur robuste, même très entraîné, parcourir 100 milles dans la nuit polaire est un exploit des plus rudes. Sport une jeune fille de 23 ans, même sportive et bien portante, glisser sans arrêt pendant 60 heures par 35 degrés au-dessous de zéro, sans pouvoir s'arrêter de crainte de geler, dormir trois ou quatre heures dans une cabane mal chauffée, avaler à la hâte une boîte de lait condensé ou des haricots rouges, et repartir aussitôt dans un froid glacial — cela représente une énergie farouche, un courage héroïque, une volonté indomptable.

Ces qualités, propres à la race finlandaise, Kaisa les possédait au plus haut degré. Le hasard l'avait rendue détentrice d'un secret militaire capital pour le haut commandement : Ce secret, elle l'apporterait elle-même au G.Q.G. ou elle périrait en route.

61 heures après son départ du poste 19, elle arrivait à bout de force aux premières lignes, et demandait à être conduite auprès du chef d'état-major.

Ses skis enlevés, elle entra vacillante dans le bureau d'un officier adjoint ou la chaleur succédant au grand froid du dehors la fit s'évanouir. Ranimée par un cordial énergique, elle eut la force de tout expliquer au chef du deuxième bureau, puis retomba inanimée, et fut transportée dans un hôpital de campagne revêtu d'immenses croix rouges, que les aviateurs russes s'amusaient à prendre pour cible.

A demi-gelée, il lui fallut cinq jours pour se remettre: elle passait son temps à dormir, se réveillait pour manger, et retombait dans une torpeur béate dont la canonnade n'arrivait pas à la sortir.

Quand elle fut mieux, l'infirmière major prévint le général qui vint la remercier chaleureusement et la féliciter.

La première parole de Kaisa fut une question :

— L'expédition a-t-elle réussi ?

— A demi. Ils ont pu faire sauter leurs installations, et m'ont tué un de mes meilleurs officiers. Mais le renseignement du 7 était bon, et vous nous avez rendu là un service inoubliable.

A vrai dire, l'attaque sur le centre d'espionnage russe avait complètement échoué.

Le général l'avait confiée au capitaine Toolo qui commandait un groupe franc de patrouilleurs d'un courage éprouvé, mais les Russes avaient pris leurs précautions: Installés dans des caveaux d'une solidité à toute épreuve, fermés par des portes d'acier blindées, leurs bureaux avaient plusieurs sorties, dont une en eau libre, au bout d'une jetée solitaire, où stationnait en permanence un canot automobile.

Pour pénétrer dans le repaire, un seul accès: la cave d'un restaurant de luxe devant laquelle veillaient des sentinelles costumées en sommelier. Quand le capitaine Toolo y entra après avoir donné le mot et le numéro, un garçon lui demanda à l'improviste le second chiffre. Pour toute réponse, le capitaine lui mit son Colt sur le ventre. Aussitôt l'homme cria : "22" ! Toolo tira, et son coup de revolver se confondait avec l'explosion du poste clandestin de radio qui sautait, tandis que par quatre soupiraux des torrents d'eau noyaient la cave.

Au bruit de la détonation, les soldats de Toolo bondirent au secours de leur chef qu'ils trouvèrent mort, un poignard dans le dos. Ils parvinrent à arrêter l'inondation, mais du dehors on coupa les câbles électriques et pateaugeant dans l'obscurité ils durent se replier, tandis qu'après avoir incendié l'immeuble à la gazoline pour brûler leurs documents, les Russes s'échappaient par mer.

Quand Kaisa, remise de ses fatigues, vint faire ses adieux au général avant de regagner son poste, celui-ci lui demanda en souriant la récompense qu'elle désirait :

— Une prime ? un congé ? une décoration ?

— Non. Si cela était possible, je serais heureuse de revoir mon fiancé avant de regagner sur ma tour d'observation.

Et comme Matti n'était pas en ligne, mais dans une escadrille à vingt milles en arrière du front, rien ne fut plus aisé que d'obtenir de son commandant l'autorisation sollicitée.

— Avec d'autant plus de plaisir, ajouta ce chef à l'autre bout du fil, que le lieutenant Matti Tarkinen compte déjà trois avions russes à son tableau de chasse.

Bienheureuses victoires aériennes qui permirent à Matti de rejoindre presque immédiatement sa Kaisa, en profitant de l'avion de liaison du G.Q.G.

C'est dans la cour de l'hôpital auxiliaire 44 qu'il revit pour la première fois sa fiancée. Au-dessus d'eux, dans la nuit polaire, les obus incendiaires, et les balles traçantes, les fusées lumineuses, et les sourdes détonations des canons anti-aériens — étrange décor d'amour...

Autour d'eux, le froid, la neige glacée, les plaintes des blessés, les gémissements des mourants, mais dans leurs deux cœurs le même soleil, la même envie de fredonner leur mélodie préférée, une chanson tzigane, sauvage et tendre !

Elle lui disait :

— Je t'en prie, Matti, pas de bravades inutiles. Ton devoir tout simplement. Nous sommes si peu et notre Patrie a besoin de tous ses enfants, surtout d'un pilote expérimenté comme toi.

— Tu m'amuses, Kaisa, et toi ?

— Moi ? Je suis bien plus à l'abri dans ma tour que dans n'importe quelle ville de l'arrière.

— Et ta course de cent milles ?

— Une promenade, mon chéri, une promenade en skis, comme celle que

nous faisons autrefois, t'en souviens-tu, au moment de nos fiançailles ?

— Quand ces temps heureux reviendront-ils ? Je n'ai juste que quelques heures à passer près de toi... Que tu as maigri, changé, Kaisa !

— Un peu fatiguée, voilà tout. Je manquais d'entraînement, la vie de bureau ne prépare pas à ça...

— Excusez-moi de vous interrompre, mademoiselle. Je vous apporte, mon cher camarade, un ordre de service du chef d'état-major.

— Bon, me voilà sans doute rappelé ! Non, c'est ma permission exceptionnelle de 24 heures transformée en une permission de détente de sept jours ! Que je suis heureux ! On peut faire tant de choses en sept jours !

— Se marier, par exemple, Matti !

— Oh Kaisa !

— Oui ou non ?

— Oui, Kaisa !

— Eh bien, marions-nous. Il y a un aumônier au G.Q.G. Comme orgue, nous aurons le son du canon, comme choeur un de nos vieux cantiques chanté par nos soldats.

Et c'est ainsi que se marièrent le 17 décembre 1939, au front de Karélie, et dans la nuit polaire, l'héroïne finlandaise, Kaisa Rovalius, et le vaillant Matti Tarkinen, pilote de chasse.



Je tiens cette histoire de leur premier témoin, un aviateur américain de Pasadena engagé volontaire dans une escadrille finlandaise, qu'un détail surtout frappa : la similitude des uniformes de campagne portés par les jeunes mariés.

Le même témoin m'a affirmé — peut-être est-ce là une galéjade californienne — que le bombardement cessa brusquement pendant la cérémonie nuptiale et ne reprit crescendo qu'après le final du cantique religieux, chanté à pleine poitrine par plus de 500 héros finlandais.

Paul de SAINTE COLOMBE.

Hollywood, mars 1940.

Oncle ARTHUR.

12 mai 1940.

Echos et récits

LA CAPITALE DU VIOLON

IL existe en France, à environ 33 milles de Nancy, une coquette petite ville, Mirecourt, qui peut à juste titre s'enorgueillir du titre de la capitale "du violon".

C'est depuis 1732 que la corporation a été établie par une charte spéciale de François III, duc de Lorraine. Ils sont actuellement 5,500 habitants dont tous les hommes, presque sans exception, travaillent à cet art délicat dans les secrets ont été transmis de générations en générations.

Tous les ans, l'anniversaire de la fondation de la corporation est l'occasion de fêtes curieuses et typiques.

LE PROBLEME DU PONT D'ARCOLE

IES Parisiens connaissent fort bien le pont d'Arcole, sur la Seine. Si l'on en interroge quelques-uns pour leur demander quelle est l'origine de ce nom, il s'en trouvera — parmi ceux qui connaissent leur Histoire de France — 99 sur 100 pour parler de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens, le 17 novembre 1796.

Le centième sourira finement et donnera la véritable réponse.

Pendant les journées révolutionnaires de juillet 1830, un patriote nommé Etienne-André Arcole s'élança sur le pont, qui s'appelait alors pont de l'Hôtel-de-Ville, barré par les troupes royales.

Il s'écria avec fougue : "Si je meurs, saluez-vous d'Arcole !".

Il fut tué, en effet, et c'est pour commémorer son héroïsme que le pont porte son nom.

UN MARECHAL ORIGINAL

IE maréchal russe Souvoroff, qui fut un grand soldat et qui testa cordialement les Français, poussait l'originalité jusqu'à l'extravagance. C'est ainsi qu'il se couchait à six heures du soir, se levait à deux heures du matin et se nourrissait d'une manière bizarre, l'eau-de-vie constituant le plus clair de ses repas. Il parcourait souvent son camp nu ou en chemise, montant à poil un cheval de

cosaque ; le matin, au lieu de faire battre la diane, il sortait de sa tente et chantait trois fois comme un coq.

Le bon maréchal se commandait, en son propre nom, d'aller à la promenade, de se coucher, de se lever de table. Un aide de camp venait-il l'empêcher de trop boire ou manger, il lui suffisait de dire : "Par l'ordre du maréchal Souvoroff", pour que le maréchal quitte aussitôt la table, en disant : "Il faut qu'on lui obéisse".

Il chassait les soldats des hôpitaux, fouettait ceux qu'il ne trouvait que faibles et distribuait aux autres du sel et de la rhubarbe. Enfin, il aimait à dire en parlant de deux généraux, ses collègues :

"Kamens-Koï connaît la guerre, mais elle ne le connaît pas; je ne la connais pas, mais elle me connaît. Quant à Saltikoff, il ne la connaît ni n'en est connu."

SAUVETEUR DECONVENU

Le soldat chinois eut une déconvenue qui plut à son instinct de valeureux. Un inspecteur de police, qui se jeta bravement dans la Seine, eut une déconvenue plus déplaisante.

L'inspecteur Millet enquêtait sur un vol et recherchait en vain une cachette sur la berge de la Seine.

Abandonnant ses recherches, il se disposait à quitter le quai, lorsqu'il aperçut, à quelques mètres en aval du pont de l'Archevêché, une femme d'une soixantaine d'années, les bras en l'air, qui criait : "Mon Jojo, mon pauvre Jojo, il va périr !"

L'inspecteur accourut, retira rapidement son veston et son gilet, et s'adressant à la sexagénaire, il lui dit :

— Calmez-vous, grand-mère, je vous ramène votre petit-fils vivant.

Et il plongeait dans le remous que lui indiquait la vieille femme.

Quelques secondes après, il reparut avec un petit chien, genre pékinois, sanglé dans un paletot couverture, les pattes et la tête entravées par une laisse. Quelques badauds applaudirent.

— Je ne pouvais pas me douter d'une telle confusion ! s'écria le sauveteur furieux, mais on ne m'y reprendra plus !

Les Indiens et la guerre

LES Indiens du Canada, désireux de faire leur part, continuent de souscrire aux organismes de secours des sommes destinées à leur entreprise de guerre, annonce la Division des Affaires indiennes du Ministère fédéral des Mines et des Ressources. On remarque en effet dans les rapports reçus dernièrement d'agences d'Ontario que, lors d'une récente réunion, le conseil indien de Rice Lake a voté un montant de cent dollars pour la Croix Rouge et un montant semblable pour l'Armée du Salut. Il y a quelque temps déjà, le conseil des Six Nations de Brantford a voté mille dollars à la Croix Rouge, et les Mississaugas de New Credit, de leur côté, retirèrent cent cinquante dollars du fonds de la tribu pour les souscrire à la même organisation.

Conscients de la liberté que le gouvernement démocratique vaut aux individus, les Indiens, tout autant que les autres Canadiens, veulent participer par tous les moyens possibles à l'effort de guerre de la nation.

La situation économique de l'Allemagne

LA situation économique dans le Reich fait l'objet d'un article publié par la *Politika* de Belgrade, sous la signature d'un rédacteur qui vient de faire un voyage en Allemagne.

Tous les produits, écrit-il en substance, sont divisés en quatre catégories:

1° Ceux qui se vendent librement, comme les jouets, les cosmétiques, les livres, les bibelots;

2° Ceux qui se vendent sans carte, mais en quantité limitée, comme les ersatz de café et de thé "dont la composition est un mystère pour les Allemands eux-mêmes", le lait dégraissé, le tabac, ainsi que, théoriquement, les légumes et les fruits, mais pratiquement on n'en trouve presque pas;

3° Les produits qu'on ne peut acheter qu'avec une carte;

4° Les produits qui sont reconnus officiellement comme inexistant dans le Reich et dont le commerce est poursuivi

vi comme contrebande, tels le café, le thé, le poivre et tous les produits coloniaux.

En ce qui concerne les produits alimentaires, les ouvriers, les enfants et les mères qui viennent d'accoucher reçoivent des rations renforcées.

La ration normale pour une semaine comporte: 300 grammes de viande, y compris les os; 200 grammes de charcuterie; 100 grammes de marmelade; 250 grammes de sucre; 125 grammes de beurre; 80 grammes de margarine; 125 grammes de fromage; 3 kg. de pain et enfin deux oeufs, 500 grammes de macaroni et 500 grammes de haricots par mois.

Quant aux produits textiles, la carte qui autorise leur achat comporte 100 points et est valable pour un an. Un pull-over vaut 35 points, un mètre d'étoffe 18, un imperméable en toile cirée 35, etc.

Les milieux officiels allemands déclarent que le Reich possède des réserves suffisantes pour un an et demi, mais à la condition que la récolte soit bonne et que l'élevage du bétail fasse des progrès.

M. von Ribbentrop a avoué que le manque de graisse était considérable. Les dirigeants allemands comptent surtout sur l'été qui, dit le journaliste yougoslave, doit diminuer la consommation de la viande.

Des mesures spéciales sont prises pour l'été: les hommes devront porter

obligatoirement des chemises sans manches ou à manches courtes et les femmes ne devront pas porter de bas.

Mais si les autorités se montrent optimistes, il n'en est pas de même de la population.

"Les gens sont très réservés, écrit le rédacteur de la *Politika*, et si on les questionne à ce sujet, ils vous répondent par une autre question à laquelle ils font eux-mêmes la réponse: que pensez-vous de cette guerre? Je crois qu'elle finira dans six mois".

La vente libre est très théorique. Souvent, après les avoir fait attendre plusieurs heures, le propriétaire de la boutique annonce aux clients: "Finies, les pommes de terre!" "C'est alors, écrit le journaliste yougoslave, que les gens commencent à manifester leur mécontentement."

"Les femmes de Berlin, poursuit-il, ne sortent jamais sans un sac ou une corbeille. Quelque produit peut apparaître subitement dans un magasin, et il serait regrettable de laisser passer l'occasion de s'en procurer."

Les étrangers, par contre, ont toutes les facilités, surtout s'ils ont des marks de clearing; dans ce cas, ils peuvent acheter les produits qui sont en "vente libre" avec une réduction de 40 à 50 p.c. En effet, les Allemands déploient des efforts considérables pour augmenter leurs exportations et pour gagner des actifs de clearing dans les pays producteurs de produits alimentaires".

Le soldat britannique

touche une solde plus élevée que le soldat français, mais...

LE soldat britannique, écrit La Croix, de Paris, touche une solde journalière qui, avec le change, atteint une trentaine de francs. Son compagnon français, lui, ne touche que 0 fr. 70 par jour.

Cette différence de traitement a suscité de nombreux commentaires, dont la plupart, on ne sera pas surpris de l'apprendre, sont inspirés par la propagande communiste et hitlérienne. L'une l'exploite pour provoquer du mécontentement parmi nos hommes; l'autre y trouve un "argument" supplémentaire pour tenter la division des alliés.

Il est utile de remettre les choses au point, car, comme il arrive souvent, l'ignorance est au fond de l'étonnement.

Certes, il ne s'agit pas de nier l'inégalité de solde entre les soldats alliés. Mais les quelques éclaircissements qui vont suivre feront apparaître que cette inégalité est moins grande qu'il ne semble dès l'abord.

En premier lieu nous tiendrons compte d'une justification de principe. N'oublions pas qu'à l'origine le soldat anglais est un soldat de métier. Pour juger équitablement sa solde nous devrions

nous baser sur celles que reçoivent n. les, etc. La conscription récente s'est faite autour du noyau somme toute important qu'était l'armée de métier. Et les inégalités à l'intérieur ne pouvaient être trop sensibles.

Ceci dit, voyons à quoi servent ces 30 francs de solde:

Ils subissent une retenue destinée à la famille. En Grande-Bretagne, il n'y a pas de moratoire des loyers. Les soldats qui servent en Angleterre ne bénéficient pas de la gratuité postale; si ceux qui servent en France jouissent de la franchise postale pour correspondre avec leur famille, celle-ci, en retour, est toujours tenue de payer.

Les "Tommy" reçoivent gratuitement leur ration de thé; mais s'ils veulent de la bière ou du vin, ils doivent se l'offrir de leurs deniers. Enfin, le soldat britannique n'a droit qu'à deux voyages gratuits par an — au lieu d'une permission tous les quatre mois, — et le reste du temps il paye demi-place au lieu de quart de place.

Qu'on fasse le calcul et l'on verra que l'inégalité des soldes est loin d'avoir les proportions que les propagandes ennemies soulignent.

La dette du Reich

ne cesse de s'accroître

L'ENDETTEMENT du Reich progresse à un rythme accéléré, d'après les statistiques publiées par le correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung*, qui donne les chiffres suivants sur l'augmentation de la dette consolidée.

En mars 1933, la dette consolidée était de 11 milliards 69 de reichsmarks; en mars 1938, de 22 milliards 23 et en mars 1939, de 27 milliards de reichsmarks.

Le montant des engagements à court terme, qui était de 1 milliard 1-2 en 1933, a décuplé. Quant à la dette flottante, passée de 5 milliards 27 de reichsmarks en 1938 à 14 milliards 14 en 1939, elle a augmenté de près de 9 milliards en un an.

Sans les bons d'impôts, dont la circulation atteignait en 1938 4 milliards 7 de reichsmarks, la dette publique allemande reconnue officiellement était de 41 milliards 1 de reichsmarks en décembre 1939 contre 25 milliards 68 en décembre 1938; c'est-à-dire qu'en un an, elle a augmenté d'un montant dépassant celui de la dette publique que les nazis ont reprise à leur arrivée au pouvoir.

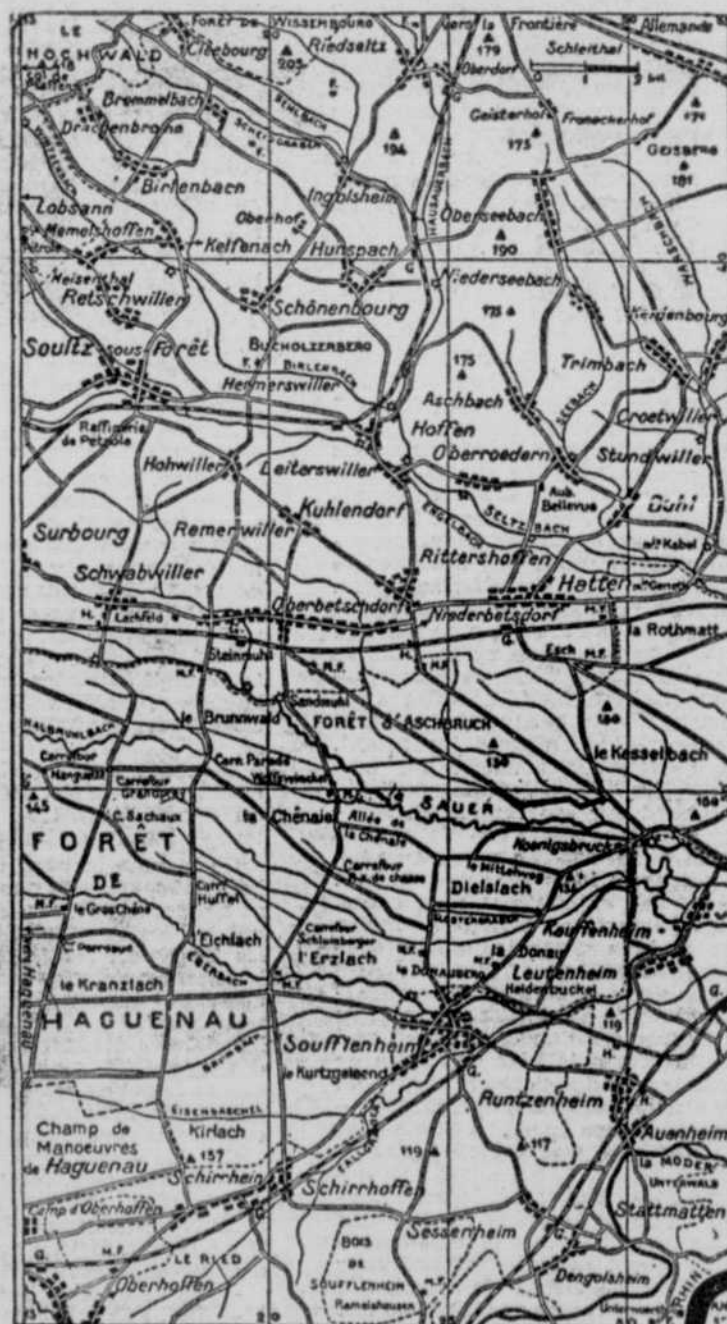
Les indications relatives à la circulation monétaire mènent aux mêmes conclusions. Bien que la Reichsbank ne fasse pas connaître le montant des billets de la Rentenbank en coupures de 1, 2 et 5 marks, qui ont été mis en circulation depuis la guerre, la tendance inflationniste se reconnaît nettement au montant des billets de Banque de la Reichsbank qui sont mis en circulation depuis mars 1938. Il s'agit d'une somme de 3,900 millions de marks, qui porte la circulation des billets de la Reichsbank de 8,300 millions de marks en mars 1938 à 12,200 millions en mars 1939.

Depuis la guerre, la circulation des billets de Banque est de 1,300 de reichsmarks, sans tenir compte des coupures de la Rentenbank, remises en circulation depuis la guerre.



LE
FRONT
DU
RHIN

● Voir le SUP-
PLEMENT de
"L'Action Catho-
lique" des 25 fé-
vrier, 17, 24 et
31 mars, 7, 14, 21
et 28 avril, et du
5 mai 1940.



XVI — REGION DE HAGUENAU

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur par
HAROLD R. FOSTER



Après la victoire contre les Huns, les guerriers du Prince Vaillant contrôlent tous les défilés, les plaines fertiles et les riches pâturages. Mais personne n'a encore été choisi pour gouverner ce territoire. Seule dans sa tente, Hulta prend la grande épée que son père portait quand il combattait les Huns, puis elle prend aussi le bouclier de son père et elle parcourt lentement le camp. Les guerriers de sa tribu la reconnaissent et la suivent.

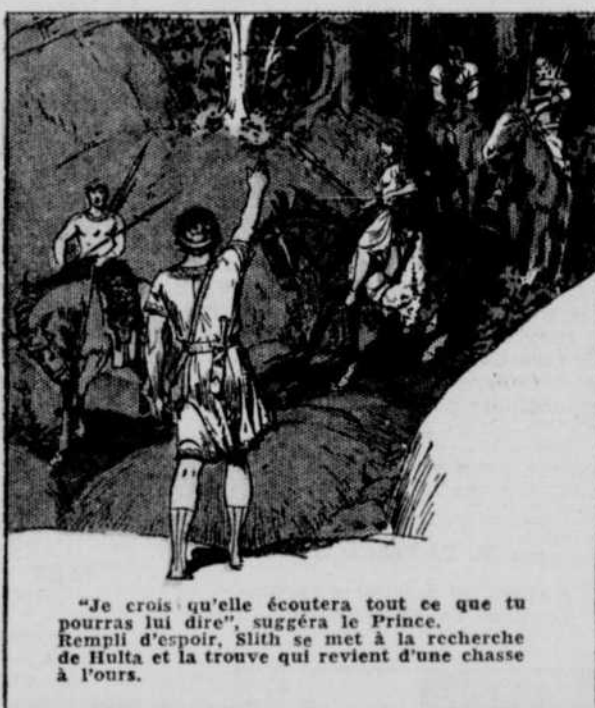
"Mon père régnait sur tout ce territoire avant l'arrivée des Huns. Voici des guerriers qui ont suivi cette épée et ce bouclier. Ils me suivront encore, et je vais gouverner ici."



Pendant un long moment, le Prince Vaillant regarda Hulta dans les yeux, puis, il s'écria: "Tu as raison! Tu es la personne qui peut le mieux gouverner ici."



"Pourquoi es-tu si malheureux, Slith? demande le prince.
"Hulta est une véritable déesse, je l'aime beaucoup, mais hélas, elle m'est infiniment supérieure," répondit Slith.



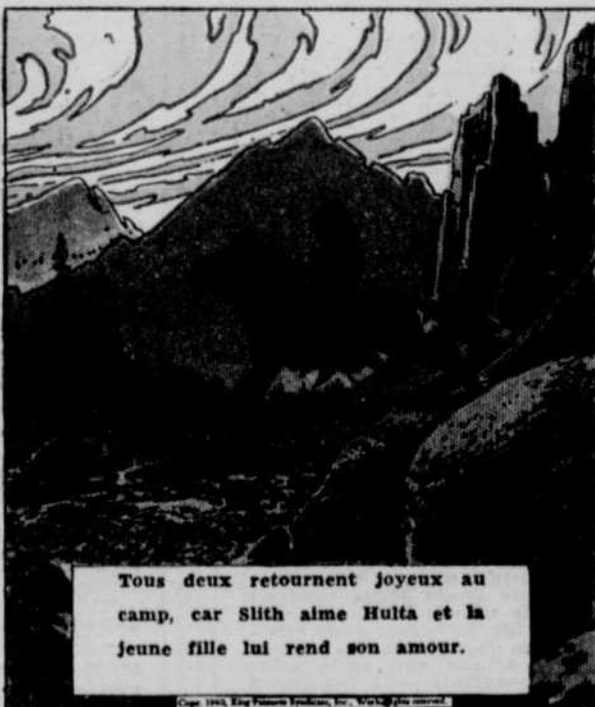
"Je crois qu'elle écoutera tout ce que tu pourras lui dire", suggéra le Prince.
Rempli d'espoir, Slith se met à la recherche de Hulta et la trouve qui revient d'une chasse à l'ours.



"Reste ici, Hulta, j'ai quelque chose à te demander et je voudrais aussi te poser une question."



Hulta descend de son cheval et après avoir commandé à son escorte de s'éloigner, elle répond timidement "Oui", à la question que lui pose Slith.



Tous deux retournent joyeux au camp, car Slith aime Hulta et la jeune fille lui rend son amour.



Ce soir-là, un jeune guerrier d'une haute stature vient voir Slith et lui dit: "La coutume veut, dans notre tribu, que lorsque deux hommes aiment la même jeune fille, l'un des deux doit sauver la vie de la jeune fille ou vaincre son rival dans un combat loyal."
(La semaine prochaine: LA PÊCHE).



GRAINS DE SCIENCE

La fabrication
des tubes sans
soudures au nickel

POUR fabriquer ces tubes sans soudure, on part d'un lingot rond dans lequel on commence par percer un trou à chaud; après quoi on lamine le lingot et on le recuit.

Ensuite, il n'y a plus qu'à procéder par étirage, à mesure que le tube s'étend, le diamètre du trou rétrécit. Entre chaque étirage, et jusqu'au moment où on est arrivé à un diamètre et à une épaisseur de paroi désirés, on recuit le métal entre chaque étirage.

Pour conserver le foin
en bon état

POUR avoir un du bon foin, il faut attendre qu'il soit bien sec avant de le rentrer. Dans certains pays humides, et aussi par certains étés pluvieux, le foin ne sèche pas et pourrit. On a imaginé, aux États-Unis, un procédé qui permet de rentrer le foin avant qu'il soit sec, et cela sans danger de putréfaction ou de combustion spontanée. On emploie pour cela le "phosphilage" qui est une forme d'acide phosphorique.

Grâce à ce corps chimique, on peut ensiler directement le fourrage vert, sans séchage préalable. Le fourrage ainsi traité présente des qualités nutritives tout à fait remarquables.

La carrière
d'un avion

COMBIEN de temps dure un avion? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre, car bien souvent la vie de ces appareils est abrégée par un accident ou encore parce qu'il sont tout à fait démodés, avant d'être usés.

Pourtant, les services des "Impérial Airways" ont décidé de mettre à la retraite, pour cause de vieillesse, le quadrimoteur **Heracles**, qui pendant neuf ans a transporté des passagers de Croydon au Bourget, et inversement. On estime à 1,5 million de kilomètres la route parcourue et à 100,000 le nombre des voyageurs transportés. Tout cela sans l'ombre d'un accident.

Courte vie, mais bien remplie.



(Collaboration spéciale)

"Et quoniam eadem natura cupiditatem ingenuit hominibus veri invenientem, quod facillime apparet, cum vascis curis, etiam quid in coelo fiat, scire avemus: his initiis inducti omnia vera diligimus: id est fidelia, simplicia, constantia: tum vana, falsa, fallentia odimus."

CICERON.

GRACE à la courtoisie du grand quotidien l'"Action Catholique" et au concours de collaborateurs dévoués, nous pouvons entreprendre aujourd'hui la publication de cette rubrique d'Astronomie. Tout d'abord, nous prions ceux qui nous feront l'honneur de nous lire de bien vouloir excuser notre inexpérience et notre science pas encore mûrie. Nous comptons beaucoup sur leur indulgence.

"O Nuit, que ton langage est sublime pour moi...", pouvait s'exclamer Flammarion dans une de ces envolées qui illuminent si souvent les oeuvres de ce maître incontesté de l'Astronomie populaire. Pour nous, ce serait de l'outrecuidance que de vouloir élever nos lecteurs à ce que Dieu a fait, en dehors de nous, de plus grandiose et de plus éclatant. Ceux qui recherchent les descriptions grandiloquentes et les discussions transcendantes seront certainement déçus. Nous ne pourrions mieux faire pour eux que de les référer aux ouvrages classiques qu'on trouve dans toutes nos bibliothèques.

Cette rubrique, croyons-nous, correspond à un besoin. L'Astronomie a toujours attiré l'attention populaire. Nous pourrions satisfaire la curiosité du grand public en le mettant au courant des phénomènes intéressants du Ciel et des nouvelles nous parvenant des grands observatoires du monde. Avec des intentions plus scientifiques, nous essaierons de réunir autour de nous les plus zélés pour former le noyau d'une société astronomique, comme il en existe dans tous les grands centres de culture. Une telle société est absolument nécessaire si nous voulons diffuser chez nous

l'Astronomie: ce sera le premier point à notre programme.

Un conférencier disait récemment, dans une causerie sur nos universités, qu'en fait de développement scientifique nous étions cinquante ans en retard. Ce chiffre est d'une exactitude frappante dans le domaine qui nous occupe. En effet, à Toronto, la Royal Astronomical Society of Canada célébrera cet automne le cinquantenaire de sa fondation.

Au cours de ce demi-siècle, nos compatriotes anglais, travaillant sous l'égide de leur société, sont parvenus à donner au Canada deux observatoires, l'un à Victoria et l'autre à Toronto, qui comptent parmi les mieux outillés du globe.

A côté d'eux, nous faisons bien mauvaise figure. Nous n'avons pas ici à discuter des causes de notre retard ni des effets déplorable, au point de vue de notre culture scientifique, que nous a valu notre politique d'isolement de la France et du monde civilisé qui nous entourait. S'il est permis toutefois d'être fiers d'avoir gardé intacte, dans la mesure du possible, notre personnalité française, cela représente beaucoup moins de gloire que de responsabilités et d'engagements. Devant le monde anglo-saxon qui nous observe de tout côté, nous devons être sur la terre canadienne les dignes continuateurs de l'oeuvre de Lalande, des Laplace, des Arago, des Le Verrier, des Flammarion et des Moreux.

Il ne faut pas se faire d'illusion, la tâche est lourde. Presque tout est à faire. Il est bien difficile de prédire aujourd'hui quand s'élèvera notre premier observatoire, quand des astronomes canadiens-français pourront contribuer, avec les autres savants du monde, à découvrir les secrets de l'univers.

Pourtant, les pionniers sont déjà à l'oeuvre. Depuis longtemps déjà, l'Astronomie est très sérieusement cultivée chez nous; ce sera le sujet d'une de nos prochaines études. Mais, ceux qui travaillent ont besoin que leurs efforts soient secondés, et sans retard.

C'est pour cela que nous faisons ap-

Appel AUX JEUNES

NOUS porterons dans cette rubrique une attention toute spéciale aux jeunes, ces savants de demain. Pour eux la question du manque de loisirs ne se pose pas. Nous faisons donc un appel pressant aux écoliers, aux collégiens, désireux de s'instruire, aux Scouts, qui ont voué à la Nature un culte spécial. A leur intention, nous leur indiquerons comment se construire de bons instruments d'observation à peu de frais et la manière de s'en servir. Nous répondrons avec plaisir à toute demande de renseignements.

peil à tous ceux qui s'intéressent à l'avancement scientifique de notre peuple et qui ont foi dans le rôle que nous devons jouer dans ce pays. Nous leur demandons de manifester d'une façon quelconque leur intérêt. Si cette rubrique peut réellement contribuer au développement de la science du Ciel chez nous, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour la maintenir et l'améliorer avec le temps.

A la Direction de l'"Action Catholique", qui nous a si cordialement accueillis dès nos premières démarches, nous renouvelons nos remerciements sincères, et nous la félicitons d'avoir si bien compris le devoir d'un grand quotidien à l'instruction du public et à la diffusion de la Science.

Le soleil

IL convenait de commencer ces premières notes astronomiques par l'astre du jour, l'animateur et le régulateur de notre vie. Nous parlerons donc des phénomènes qui se passent dans le soleil de ce temps-ci.

On se rappelle que du 16 au 23 mars, un fort groupe de taches était passé au méridien central du soleil et avait causé des perturbations persistantes dans notre atmosphère. Or ce même groupe est revenu, après une rotation complète du soleil, vers le 15 avril. Cette fois, bien que le groupe ne fût pas sensiblement modifié, comme nous avons pu le constater au télescope, il n'y a pas eu d'aurore boréale, ni d'évanouissement notable sur les ondes courtes.

Faudrait-il attribuer la mauvaise température du temps de Pâques et celle non moins mauvaise du milieu d'avril à cette tache persistante? Les théories sur les rapports entre le soleil et la météorologie terrestre sont encore à l'état embryonnaire.

Les planètes en mai

MERCURE, Jupiter, Saturne sont trop près du soleil pour être observés ce mois-ci. Mars s'éloigne de plus en plus de nous et ne présente pas d'intérêt.

Vénus sera l'astre qui attirera le plus l'attention en mai. Cette planète passe entre le soleil et nous, et se rapproche de plus en plus. Son plus grand éclat aura lieu le 20 mai, avec une magnitude de 4.2. On pourra la suivre à l'oeil nu en plein jour, sachant qu'elle passe au méridien le 1er mai à 3 h. 54, et le 24, à 3 h. 31 (heure avancée). Sa hauteur est à peu près celle du soleil à midi en été, ou celle de la pleine lune en hiver à minuit.

On remarquera du 8 au 11 mai, la magnifique lumière cendrée de la lune.

Quelle différence y a-t-il entre un champ de blé et une pipe?

— On fume le champ avant de labourer, et l'on bourre la pipe avant de la fumer.

HISTOIRE DE L'ANTIQUITE

5- Les JUIFS

par M. PATRICE BUET

d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.



113. — LE ROYAUME DE JUDA: JOSAPHAT

Le Royaume de Juda fut, nous l'avons dit, beaucoup moins troublé et beaucoup mieux gouverné que celui d'Israël.

Il eut, cependant, à soutenir des luttes fréquentes avec son voisin jusqu'à l'avènement de Josaphat en 914.

Rompant avec la politique des rivalités, ce prince, non seulement s'unit au Roi Achab pour l'expédition, d'ailleurs très malheureuse, contre la ville de Ramoth, mais lui demanda pour son fils Joram la main de sa fille, Athalie.

Cette alliance fort disparate entre un Roi plein de pitié et un souverain impie eut, comme on va le voir, les conséquences les plus désastreuses pour le Royaume de Juda.



114. — ATHALIE

A la mort de Josaphat, son fils Joram lui succéda et ne régna que quatre ans, emporté à son tour par une terrible maladie d'entrailles, conséquence d'excès de toutes sortes auxquels il s'était livré sous la néfaste influence de sa femme. Il laissa un fils, lui aussi; mais celui-ci fut enveloppé dans la ruine de la maison d'Achab, et ce fut Athalie qui, après avoir égorgé tous ses petits-enfants — à l'exception d'un seul, Joas, que l'on put arracher à sa haine — monta sur le trône de David.

Ce que fut le règne de cette Reine cruelle et impie dépasse, on le sait, toute imagination. Pendant six années, elle courba Jérusalem sous sa loi de terreur et de sang. Le châtiment, toutefois, se préparait dans l'ombre. La septième année, le Grand-Prêtre Joad, qui avait secrètement recueilli et élevé Joas dans le Temple, le couronna lui-même. Ce fut le signal de la révolte, attendue et trop longtemps contenue. Athalie fut saisie par les soldats de Joas et foulée aux pieds des chevaux comme l'avait été sa mère; les autels de Baal furent renversés et Mathan, son prêtre, égorgé.

SOURIEZ...

ENTRE BONNES
AMIES

— Bonjour, ma chère. Cela fait au moins six ans que nous ne nous étions vues. Vous avez terriblement vieilli...

— Que voulez-vous. Moi-même je ne vous ai reconnue qu'à votre robe...

COMPETENCE

Une vieille dame avait fait venir un "dépanneur de radio" pour réparer son poste de T.S.F.

— Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas? demanda le technicien.

— Je ne sais pas si c'est à cause des courants d'air, mais il est tout enrôlé depuis quelques jours.

AMABILITE

— Avec votre talent, vous devriez aller loin...

— Vous êtes trop aimable!

— Oui... et plus vous serez loin, mieux cela vaudra.

FORCE D'HABITUDE

— Allo! Oui... C'est bien moi... Ecoutez, donnez-moi jusqu'à lundi, je vous réglerai sans faute... à propos, qu'est-ce à l'appareil?

L'espion de la paix

par E. Phillips OPPENHEIM



"Copyright" par Public Ledger Inc. — Reproduction autorisée par Star Newspaper Service.

Traduit de l'anglais par G.-H. Dagneau. — Tous droits réservés.

● Suite

Krust fit un pas en avant comme pour porter un coup à son interlocuteur. Mais, Nina qui avait silencieusement quitté sa place depuis quelques secondes, se jeta au cou de Krust et l'entoura de ses bras. Elle lui souffla quelques mots à l'oreille et il consentit à se laisser reconduire à son siège. L'orchestre attaqua les premières mesures d'une valse à la mode et la danse recommença.

— "Eh bien, que pensez-vous de cette petite scène ?" s'exclama Elida en observant la garçon de table qui remplissait les coupes de champagne. "Franchement, les choses auraient pu tourner fort mal ! Non, mais, qu'en dites-vous ? Krust, l'espion du parti monarchiste, en compagnie d'un de ses gentils papillons ! Le major Fawley, mercenaire au service de l'Italie, agent de confiance de Berati, et moi, Elida di Rezco di Vasena, qui, en péril de ma vie, vient de passer dans les rangs d'un nouveau parti ! Quelle fresque aux murs de ce restaurant ! Au fond, quel jeu faisons-nous ici ? Je me le demande bien ! Je crois que nous sommes tous un peu atteints de folie, de ce temps-ci ! Si Behrling vient ici, les communistes vont sûrement faire une descente dans le restaurant. Et si l'incident de tout à l'heure est signalé aux quartiers généraux des monarchistes, ce seront ces derniers qui viendront nous visiter ! Enfin, il n'est pas impossible que les hommes de Behrling lui-même effectuent un raid, ici. Que dira notre ami Berati quand il apprendra dans quel entourage vous vous trouvez ?"

— "Il comprendra sans doute", répliqua Fawley, "que je conduis mon affaire et la sienne, à ma façon. Les mercenaires, comme vous devez sans doute le savoir, ne travaillent jamais avec une consigne bien déterminée. On leur laisse généralement l'entière initiative de leurs mouvements. Mais, si on voulait se lancer dans des spéculations", reprit-il après une courte pause, "on pourrait bien se demander ce que Krust peut bien faire ici. Puisque Behrling m'a suggéré ce restaurant comme rendez-vous, c'est qu'il le fréquente lui-même ainsi que ses partisans. N'est-il pas dangereux pour un adversaire, alors que la tension grandit entre les partis politiques, de se jeter dans la gueule du loup et de risquer un engagement mortel ?"

Elida haussa les épaules. — "Krust sait très bien prendre ses précautions", dit-elle. "Vous savez certainement qu'il est l'homme le plus riche d'Allemagne et on dit couramment qu'il a une garde personnelle qui ne le quitte jamais. A tout événement, la tension actuelle n'a atteint ce degré extrême que depuis une semaine. Avant que Behrling ne décide de s'établir ici Von Salzenburg y avait ses quartiers généraux. Il y a seulement un mois, les courbettes de Gustaf, le maître d'hôtel, s'adressaient à tout autres personnages."

Pour la seconde fois depuis le début de la soirée, un certain tumulte s'éleva dans le hall d'entrée. Toutefois, il était évident que cette fois-ci, il ne s'agissait nullement d'une querelle ou d'un différend quelconque. C'était plutôt la bienvenue qu'on réserve aux grands. En effet, on aperçut bientôt Heinrich Behrling, en habit de gala, qui remettait à un domestique son chapeau haut de forme et son man-

teau. Il suivit ensuite Gustaf qui de la main indiquait la table où la princesse et Fawley avaient pris place.

Fawley resta calme en voyant son hôte approcher. Il l'observa avec intérêt. Ses récents voyages à travers l'Allemagne l'avaient averti que de grands bouleversements se préparaient. Une nation lassée de souffrir était sur le point de briser ses liens. Une atmosphère lourde pesait sur le pays comme à la veille d'un cataclysme. On pouvait en lire les indices sur la physionomie des gens, dans les cortèges qui se formaient un peu partout, dans l'affluence populaire sur les lieux publics. On eut dit que l'on marchait sur de la dynamite. L'air même sentait la poudre. Et la moindre petite étincelle aurait suffi à provoquer la déflagration fatale. Et Fawley n'était pas éloigné de croire que cette étincelle allait se produire là même, dans ce luxueux et exclusif restaurant.

Jetant un regard de l'autre côté de la pièce, il eut vite fait de constater que l'expression de bonhomie qu'affectait généralement Krust avait disparu de son visage. Le grand industriel fermait à demi les yeux, pour masquer les éclairs de haine qu'ils lançaient. Ses lèvres se serraient, crispées par la menace qu'elles retenaient. Il dévorait son adversaire du regard.

Elida toucha son compagnon au bras.

— "Vous voyez ce qui se passe, n'est-ce pas ?" murmura-t-elle à mi-voix. "Toutes les autres tables, dans cette salle, sont réservées. Vous voyez les cartes qui indiquent qu'elles sont réservées. Et maintenant, attention !"

Sans hâte, sans confusion, un groupe de jeunes hommes, de fort belle apparence, aux manières distinguées, accompagnés de quelques jeunes filles, envahissait la salle et occupait les diverses tables. Chacun avait l'air de savoir d'avance à quelle table se diriger et en un rien de temps, tout ce monde fut assis. Aucun d'eux ne portait l'uniforme. Ils avaient revêtu pour la circonstance l'habit de gala, mais, chose étrange, ils avaient tous la même apparence, quoiqu'ils fussent tous de type différent. Sous leur frac noir, ils semblaient sortir du même moule et leurs physionomies révélaient un caractère de parenté. A la boutonnière, tous portaient le même petit bout de ruban brun.

— "Mais, c'est très intéressant !" murmura Fawley. "Et dois-je conclure que tous ces jeunes gens ont déjà reçu une instruction militaire ?"

— "Ils constituent la garde personnelle de Behrling", lui confia-t-elle. "Ce n'est pas lui qui a eu l'idée de s'entourer d'une garde. Mais, ceux qui veulent absolument le protéger ont réalisé le projet. Et à mon avis, Krust pourrait bien avoir commis une lourde erreur. Il n'a plus aucune chance, maintenant. On ne lui a retenu une table qu'à au moins vingt mètres de nous et tous ses mouvements sont strictement surveillés."

Elle se leva pour accueillir le nouveau venu et Fawley suivit son exemple. Behrling, sans laisser paraître le moindre sourire sur sa large figure austère, s'inclina profondément et cérémonieusement devant ses deux invités et se laissa choir dans le fauteuil libre.

— "On vous a bien tenu compa-

gnie, major Fawley, j'espère ?" demanda-t-il.

— "Mais, admirablement !" répondit l'autre.

— "Je vous prie de ne pas oublier que vous êtes mes invités, ce soir", reprit-il, "même si le souper a déjà été servi et si je ne prends qu'un peu de café et quelques légumes. Je vous en demande pardon, mais c'est là tout mon menu. Je vois, ajouta-t-il, après une légère pause, "que nos adversaires ont tenu à se faire représenter, ici, ce soir !"

Elida approuva d'un signe de tête.

— "Adolf Krust est venu nous parler, tout à l'heure", répondit Elida. "Il prend le major Fawley pour un agneau sur le point de tomber dans la gueule du loup !"

— "On me dit qu'il s'est rendu à l'ambassade italienne, ce soir même", fit observer Behrling. "Est-ce que cela ne vous paraît pas étrange, major Fawley ?"

— "Pas le moins du monde", répondit Fawley. "Je dois faire mes recherches selon un plan qui m'est tout à fait personnel et particulier, et Krust ne peut absolument pas m'en empêcher, ni réussir à m'influencer."

— "Mais, vous êtes dans une position difficile !", continua Behrling en regardant le garçon de table remplir les coupes de champagne, pendant que lui se contentait de siroter une tasse de café. "L'Italie vous a chargé d'une mission vraiment très délicate. Vous n'ignorez pas qu'un grand projet a été bâti et préparé jusque dans ses plus menus détails. Or, une prise inattendue vient de le mettre en grand péril de sombrer à tout jamais. On se pose maintenant la question suivante : "Qui est l'Allemagne ? Qu'est-ce que l'Allemagne ? Qui peut parler en son nom ? Qui, dans ce pays, a pouvoir de signer efficacement un traité international, en son nom ?"

— "Ce sont là des questions qui relèvent des hommes d'Etat", fit observer Fawley. "Il est à peu près impossible pour un profane de les résoudre."

Les traits crispés de Behrling indiquaient assez combien il était irrité par cette réponse. Cet Américain impénétrable lui donnait joliment sur les nerfs.

— "Vous êtes ici, je présume, pour dresser un rapport sur la situation en Allemagne", reprit Behrling. "Tout ce que je désire, c'est que vous fassiez un rapport objectif. Vous avez probablement vu les défilés au pas de l'oeil de ces pitoyables anciens combattants, lors de leurs célébrations publiques. Ce que vous avez vu constituait précisément le symbole, très précis, de l'idéal qu'ils défendent. La faiblesse de ceux qui jouent ainsi aux soldats, n'est que l'image de la faiblesse du programme qu'ils soutiennent. Je ne sais pas exactement ce que vous avez vu, à date, de mon parti, de mes troupes, mais je veux vous faire une offre. Je vais vous confier à l'un de mes meilleurs lieutenants et, avec la princesse, comme guide, vous visiterez tous les endroits que je vous indiquerai. Ainsi, vous pourrez juger par vous-même du nouvel esprit qui anime mon parti. Vous serez en mesure de dire à vos maîtres avec qui ils doivent entrer en négociation, s'ils veulent suivre une saine politique étrangère."

— "Et si vous ne réussissez à voir

que la moitié de ce que j'ai vu au cours des dernières semaines", ajouta Elida, "ce sera déjà assez pour établir solidement votre opinion."

CHAPITRE DIX-HUITIEME

Elle voudrais que vous me compreniez bien !" dit Fawley avec fermeté. "Sincèrement, je crois que tout ce que le pourrai dire n'aura, en fait, absolument aucune influence sur Berati ou sur ceux qui sont derrière lui. Berati, en particulier, ne fait confiance à aucun de ceux qu'il emploie comme espions. Il se contente de prêter l'oreille à toutes les informations que nous lui fournissons. Mais, la décision, il la prend, seul et par lui-même."

— "D'accord, mais le point important pour nous, c'est que l'esprit nouveau qui anime notre pays, lui soit présenté objectivement et sous son vrai jour !" répliqua Behrling sur un ton exaspéré. "Ne comprenez-vous pas cela ? Krust, me dit-on, malgré qu'il ne soit pas persona grata à Rome, y a tout de même été reçu deux fois, dont une fois au Vatican. Je tiens cela pour un fait acquis."

— "Krust peut avoir ses grandes et ses petites entrées partout où il veut", fit observer Fawley. "Car, n'est-il pas le plus grand industriel de l'Europe centrale ?"

— "Malheureusement, il est aussi l'ami intime de von Salzenburg et du Kronprinz", répliqua Behrling avec amertume. "Je ne plaide pas pour moi, mais pour les milliers d'Allemands qui manquent leur destinée, si l'on ne sonne pas à temps le bon son de cloche. A Rome, on s'imaginerait que l'Allemagne penche vers une restauration monarchique. Elle ne penche sûrement pas de ce côté. Lorsque les nuages se seront éclaircis et, croyez-moi, ils s'éclairciront avant longtemps, le programme de l'Allemagne nouvelle sera connu et chacun pourra l'étudier. De cœur et d'esprit, l'Allemagne est nationaliste. Elle est pour la restauration d'une Allemagne toute-puissante. Elle est pour la paix, celle que peut donner le développement intellectuel et industriel."

A ce moment, on apporta un message à Behrling. Il le lut et jeta un regard significatif à Elida.

— "Je crois", dit-elle, "que notre hôte aurait à s'entretenir pendant quelques instants avec quelques-uns de ses amis. Vous déplairait-il de danser un peu, avec moi ?"

Fawley regarda Behrling d'un air interrogateur. Celui-ci acquiesça du regard.

— "Je vois ici", expliqua-t-il, deux de mes chefs de sections, avec qui j'aurais quelque affaire à traiter. Mais ne me quittez pas, major Fawley, sans venir me dire adieu, ni surtout sans m'avoir fait part de votre décision. Et souvenez-vous que je n'attends qu'une réponse favorable !"

Fawley se leva. Elida semblait considérer en lui le seul soutien qu'elle put trouver sur terre. On eut dit qu'au milieu du tourbillon universel qui la débordait, elle espérait trouver en lui le point d'appui qui la sauverait. Fawley, qui, toute sa vie, n'avait fait que réunir en sa faveur tous les éléments de succès possibles dans sa carrière, s'aperçut très bien de l'attitude que prenait Elida. Mais, il résolut de ne point se laisser tromper par les apparences.

— "Il faut que vous acceptiez l'offre d'Heinrich Behrling", lui souffla-t-elle à l'oreille. "Vous manqueriez à votre devoir à l'égard du pays que vous servez, si vous ne l'acceptiez pas. Nous pourrions visiter tous les centres les plus importants du pays, centres dont les noms ne sont presque jamais mentionnés dans les journaux. Nous voyagerons par avion. L'un des plus chauds partisans de Behrling est le plus grand fabricant d'avions de l'Europe."

— "Mais, en fin de compte, vous allez me dire ce que vous espérez obtenir ainsi de moi ?" deman-

da-t-il, un peu intrigué, à la fin, par tout ce manège.

— "Mais ne comprenez-vous donc pas", murmura-t-elle avec passion, "que ce grand projet d'alliance germano-italienne signifie la reconstruction de l'Europe entière ? Cette alliance leur rendrait à toutes deux, l'Allemagne et l'Italie, la puissance et la suprématie et les replacerait au rang auquel ils ont droit. Behrling redoute par-dessus tout que Berati ne penche vers l'autre parti et ne veuille conclure de traité avec personne d'autre que les monarchistes."

— "Je comprends très bien la première partie de l'exposé que vous venez de me faire", admit Fawley, "mais je suis absolument certain que le rôle que je suis censé y jouer est extraordinairement exagéré. J'ai été envoyé en mission spéciale, mission dont je suis obligé de faire un rapport. Berati ne m'a pas demandé de lui confier mes opinions sur la situation que je constaterai. Le gouvernement italien est parfaitement satisfait de ses correspondants, de ses observateurs, ici. Je ferais double emploi avec eux, si je revenais à Rome avec toute une série d'observations que Berati possède déjà."

— "Mais précisément, il ne les a pas !" s'écria Elida en donnant une petite tape sur le bras de Fawley. "Il n'y a jamais eu un homme sur terre, un homme intelligent, j'entends, qui ait été aussi odieusement trompé que le maître de Berati l'a été par Krust. Si seulement Berati savait la vérité, il n'aurait absolument aucune hésitation. Ecoutez, Martin, il faut que je vous dise encore quelque chose au sujet de Behrling. Et il faut que je vous en dise aussi au sujet des monarchistes. D'abord, pensez-vous que moi, qui suis allié à trois familles royales d'Europe, moi qui n'ai pas une goutte de sang qui ne soit d'origine aristocratique, pensez-vous que j'aurais pu abandonner mon parti et en adopter un nouveau, si je n'avais été absolument convaincue que le premier faisait fausse route et que seul, le second pouvait réussir et devait réussir ? Mais, venez plutôt vous asseoir !"

Elle le conduisit vers un petit salon retiré, tira un rideau et lui indiqua un siège. L'endroit était magnifiquement décoré, et comportait un petit bar, derrière lequel un garçon en livrée se tenait à la disposition des clients de l'établissement. Elida demanda du champagne frappé et prit place à côté de Fawley. Il ne put retenir une grimace qui indiquait sa lassitude.

— "Je vous assure que je goûtais réellement cette valse, que nous venons d'interrompre !" dit-il, sur le ton d'une plainte.

— "Mais ne vous ai-je pas dit déjà que tout ce que je désirais, c'était de vous garder près de moi le plus longtemps possible ?" répondit-elle sur un ton enjoué. "Et je suis parfaitement sincère lorsque je vous dis cela ! Il y a en effet nombre de choses que je voudrais obtenir de vous, mais il y en a une surtout : accompagnez-moi dans le voyage en question !"

— "Eh ! bien, supposez que je l'entreprene, ce voyage, que vous réussissiez à me convaincre, comme vous paraissez décidée à le faire, que je rentre à Rome, que je dise toute la vérité à Berati, supposez tout cela ! Quel en sera le résultat ? Eh ! bien, je suis parfaitement certain que tout cela ne changera pas d'un iota la décision qu'aura prise le général. Vous savez aussi bien que moi qu'il ne prend avis de personne et qu'il se trompe rarement !"

— "Amenez-moi jusqu'à lui, alors !" le supplia-t-elle. "L'entrée de l'Italie m'est interdite, mais je veux en prendre le risque. J'ai d'ailleurs essayé de lui enlever la vie, je vais maintenant tenter d'obtenir mon pardon."

(à suivre)



Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



5-24 Copr. 1940, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.